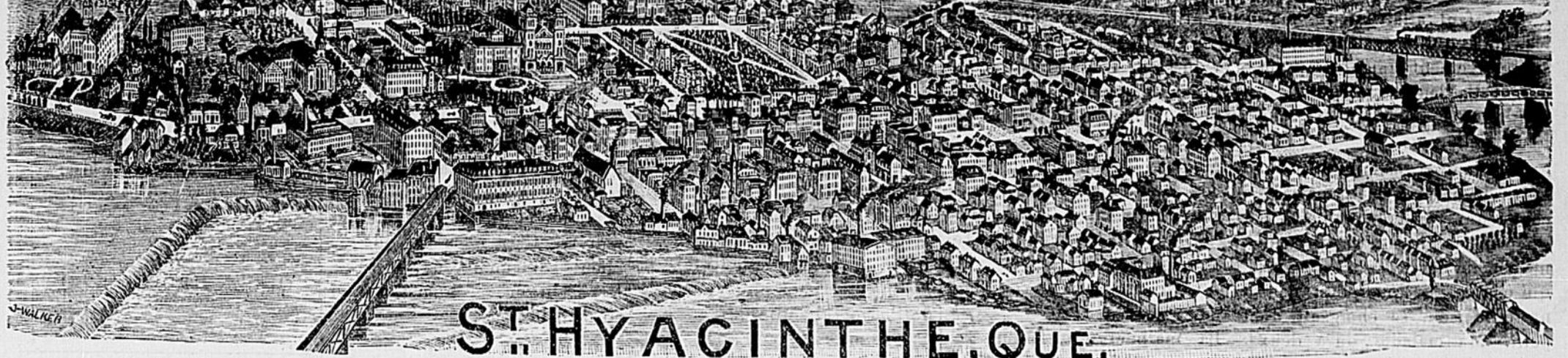


LA TRIBUNE



ST. HYACINTHE, QUE.

Vol. 5.

Vendredi 9 Decembre 1892.

No. 33

FEUILLETON

— LE —

MEDECIN des FOLLES

DOUZIEME PARTIE

LA PLACE SAINT-JEAN

XX

LES SOUVENIRS DE JEANNE

(Suite et fin)

— Mais c'est cela, tonnerre de Brest! C'est bien cela! reprit Claude les yeux étincelants de joie.

— Parlez vite, mon ami... fit Georges. Cette femme et cet enfant, les connaissez-vous?

— Mille millions de caronades, je le crois bien que je les connais, à preuve que le petit, un amour de gamin! était ici avec moi comme mousse. J'avais pour mousse le propre neveu de la bourgeoise! Tonnerre de Brest, c'était d'un acabit soigné! Quant à la mère, la crème des femmes:

— Claude, où sont ces braves gens? demanda le jeune médecin.

— A Charenton-le-Pont, monsieur le docteur.

— Aujourd'hui même nous irons à Charenton. Vous me conduirez chez madame Tallandier.

— Avec plaisir! C'est ça qui me botte!

— Mais êtes-vous certain de ne pas vous tromper?

— Je le crois du moins, monsieur Georges, rapport à certaines choses que le petit Pierre m'a racontées un jour en causant. Ah! le gentil moucheron, et intelligent! un bijou, quoi!

— Que vous a-t-il raconté?

— Que son père, sans travail en France et parti à l'étranger pour chercher de l'ouvrage, avait été quasiment estropié; que revenu au pays pendant que sa ménagère était à l'hôpital, on ne l'avait plus revu, et finalement qu'on ne savait pas s'il était mort ou vivant.

— Pauvre frère! murmura Jeanne en étouffant des sanglots. Nous nous étions perdus de vue. Des raisons que vous devinez nous séparaient. Le hasard seul me fit rencontrer ma belle-sœur

il y a neuf ans, dans un de mes voyages à Paris; je l'avais connue jeune fille, et j'appris par elle que Pierre avait un fils. Pauvre frère!

— Du moins, madame, reprit Georges, vous retrouverez sa veuve et son enfant, et vous allez leur donner le bonheur qu'ils ne connaissent plus depuis bien longtemps! Allons, mon brave Claude, en route!

— Ne faites-vous point atteler? demanda M. Delarivière.

— Ce serait trop long! Une voiture de place nous conduira bon train au chemin de fer de Lyon, et je sais le moyen de donner des jambes au cheval!

Puis Georges, sans même échanger son chapeau de paille contre une autre coiffure, partit avec Claude Marteau.

Un peu avant trois heures ils quittaient le train à Charenton, et se dirigeaient vers la maison de madame Tallandier.

L'ex-Bordeplat, suivi de Georges, escalada les étages et frappa vigoureusement à la porte.

Ce fut petit Pierre qui vint ouvrir.

Il poussa une exclamation de joie en voyant Claude, lui sauta au cou, l'embrassa dix fois de suite et cria:

— Maman, c'est le patron.

— Madame Tallandier se montra aussitôt.

— Bonjour, monsieur Claude, dit-elle. J'espère que vous allez bien.

— Ah! quant à ça, oui! grand merci! Madame, ce monsieur que je vous amène est le docteur Georges Vernier. Un homme comme il n'y en a pas beaucoup.

— Qu'il soit le bienvenu. Entrez donc, monsieur, et asseyez-vous. Peut-être que vous venez chercher petit Pierre?

— Il y a un peu de ça, et il y a beaucoup d'un autre motif. Il s'agit de quelque chose de très important, de quelque chose d'énorme.

— Eh! mon Dieu, monsieur Claude, de quoi donc est-il question?

— Vous allez le savoir, mais c'est M. Georges qui vous expliquera tout ça, car je me connais, moi, je m'embrouillerais dans les feux de file de la conversation, attendu que l'affaire est compliquée.

Tandis que s'échangeaient ces paroles, madame Tallandier, assise en face du jeune médecin, le regardait avec attention et

cherchait dans sa mémoire à quelle époque et en quel endroit cette tête intelligente et fine s'était déjà trouvée sous ses yeux.

— Excusez moi, monsieur, dit-elle, il me semble que je vous ai vu quelque part, je suis même presque certaine de ne pas me tromper, mais je ne sais pas où...

— Moi aussi, madame, je vous ai vue, répliqua Georges, mais ma mémoire, qui me rappelle vos traits, est infidèle pour le reste comme la vôtre.

— Oh! moi, je le sais, interrompit sans façon petit Pierre. Ce monsieur était en voiture, avec deux dames, sur la route qui longe la Seine, près de la porte du bois de Boulogne du côté de Neuilly.

XXI

LA FAMILLE TALLANDIER

— Je me souviens, dit Georges après avoir écouté l'enfant avec attention, l'une des deux dames que j'accompagnais a manifesté le désir de vous voir approcher d'elle.

— Et vous nous avez expliqué qu'elle était folle, répliqua petit Pierre.

— Elle l'était en effet, mon enfant, mais à cette heure elle a recouvré la raison.

— Ah! s'écria madame Tallandier, tant mieux! Je suis heureuse de ce que vous nous apprenez là, monsieur. Cette pauvre dame m'inspirait un profond intérêt.

— Pourquoi donc? demanda le futur mari d'Edmée. Est-ce que vous la connaissiez?

— Elle ressemblait d'une façon frappante à une personne de ma famille, répondit madame Tallandier.

— De votre famille? répéta Georges.

— Oui, monsieur, la sœur de mon mari.

Le jeune médecin lança à Claude Marteau un regard expressif.

Madame Tallandier continua:

— Mais ce ne pouvait être elle.

— Pourquoi donc?

— La personne de qui je parle est à l'étranger, bien loin. Elle a quitté la France pour toujours.

— Qui l'empêchait d'y revenir?

— Elle n'était pas libre. Il eût fallu pour cela que son mari, lui aussi, quittât l'Amérique, et ses affaires le retenaient à New-York.

Le doute cessait d'être possible.

Le nom que madame Tallandier venait de prononcer prouvait jusqu'à l'évidence que Pierre, le condamné de Melun, était le frère de Jeanne.

Mais il restait à savoir pourquoi cet infortuné avait demandé l'aumône, la nuit, dans le bois de Seineport, à Fabrice Leclère, et pourquoi, après son arrestation, il avait refusé obstinément de faire connaître son identité.

— Vous avez raison, madame, reprit Georges, vous pouviez en effet être dupe d'une ressemblance; mais nous nous écarterons en ce moment du motif de ma visite. Il importe d'y revenir, et je vous prie de m'autoriser à vous adresser quelques questions.

— Je vous y autorise de grand cœur.

— D'abord et avant tout, madame, êtes-vous veuve?

Madame Tallandier tressaillit. Georges la vit pâlir.

— Je crois l'être, balbutia-t-elle.

— Vous n'en êtes pas sûre?

— Non, monsieur. C'est une triste histoire que la mienne, étrange et triste, je ne sais pas, à l'heure où je vous parle, si mon fils est orphelin.

— Elle ignore le drame de Melun, pensa Georges; puis il ajouta tout haut: Comment cela se fait-il?

— Après la guerre tout allait mal, répondit madame Tallandier. Mon mari, conducteur de travaux de son état, n'avait plus assez d'ouvrage pour gagner sa vie et la nôtre. Les chantiers étaient fermés, les carrières des environs de Paris demeuraient closes, et les rares journées qu'il trouvait moyen de faire à droite et à gauche lui étaient payées cinq ou six francs au lieu de neuf ou dix. Comment manger à trois, là-dessus? Le pain manquait souvent. Un soir Pierre rentra, l'air moins sombre que de coutume. Je lui demandai si les choses allaient un peu mieux.

Il me répondit qu'on venait de lui faire une proposition qui nous tirerait d'embarras pour le moment. Un architecte de sa connaissance était chargé par un ami exploitant des carrières à l'étranger de lui envoyer un bon conducteur, un homme sûr. Il y avait quinze francs à gagner par jour, voyage payé, et des gratifications de temps en temps.

— Tu acceptes? lui demandai-je.

— Oui, répondit-il, je resterai là-bas jusqu'à ce que ça marche moins mal à Paris, et je serai sûr, en revenant, de trouver à la maison une somme assez ronde.

— Je ne te suivrai donc pas? m'écriai-je.

— Non, car les frais mangeraient les bénéfices. Seul, je vivrai presque avec rien et je pourrai sans me priver beaucoup, t'envoyer trois cents francs par mois.

— Il avait raison, monsieur. Pendant le siège de Paris nous avions dépensé jusqu'au dernier sous toutes nos économies. Cet offre était une fortune.

— Pierre partit.

— Pour la Suisse, interrompit Georges.

— Tu acceptes? lui demandai-je.

— Oui, répondit-il, je resterai là-bas jusqu'à ce que ça marche moins mal à Paris, et je serai sûr, en revenant, de trouver à la maison une somme assez ronde.

— Je ne te suivrai donc pas? m'écriai-je.

— Non, car les frais mangeraient les bénéfices. Seul, je vivrai presque avec rien et je pourrai sans me priver beaucoup, t'envoyer trois cents francs par mois.

— Il avait raison, monsieur. Pendant le siège de Paris nous avions dépensé jusqu'au dernier sous toutes nos économies. Cet offre était une fortune.

— Pierre partit.

— Pour la Suisse, interrompit Georges.

Madame Tallandier le regarda d'un air surpris et répliqua:

— Oui, monsieur, mais comment le savez-vous?

— Je vous expliquerai cela... Votre mari devint conducteur de travaux à Millerie.

— Et, reprit la pauvre femme, pendant trois mois, il m'envoya trois cents francs par mois comme il l'avait promis.

— Le quatrième mois, au lieu d'argent, je reçus une lettre écrite sous sa dictée et dans laquelle il m'annonçait qu'il venait d'être pris sous un éboulement, qu'il était pour toujours sans doute estropié du bras droit, et qu'on le soignait dans un hôpital.

— Je lui expédiai tout de suite deux cents francs afin que rien ne lui manquât pendant sa convalescence, et j'aurais voulu partir afin d'aller le rejoindre, mais le petit était malade et je ne pouvais le faire voyager sans danger pour sa vie.

— Hélas! la mauvaise chance s'attachait à nous.

— L'enfant allait plus mal. Le médecin venait jusqu'à deux fois par jour. Un matin je sortis pour aller chercher des médicaments chez le pharmacien. Quand je revins, ma porte que j'avais fermée soigneusement était ouverte. On avait bouleversé les tiroirs de ma commode. On m'avait volé l'argent qui me restait des envois de Pierre, et je me trouvais sans un sou, seule avec mon enfant malade, et en face d'un terme à payer.

— J'allai trouver le commissaire à qui je portai plainte. Il

ordonna une enquête, mais les recherches n'aboutirent pas.

—Le propriétaire était un brave homme. En me voyant dans la peine il m'accorda trois mois pour m'acquitter envers lui, et je me mis à travailler jour et nuit.

—L'enfant allait mieux, mais les coups qui m'avaient frappés successivement étaient trop rudes, et d'ailleurs je m'épuisais à coudre sans jamais prendre une heure de repos.

—Je tombai malade à mon tour, bien malade, je perdis connaissance et l'on me porta à l'hôpital, tandis qu'une personne charitable de la campagne, qui connaissait quelqu'un dans notre maison, se chargeait du petit. Ma maladie dura deux mois, puis j'entraî en convalescence et je sortis de l'hospice, mais bien faible encore. Heureusement mon fils, lui, allait tout à fait bien.

—Malgré sa bonne volonté le propriétaire ne pouvait me loger gratis. Je comprenais cela. Je vendis mes meubles pour le payer, et avec les quelques sous que je conservai du prix de cette vente je vins m'établir à Charenton, où je vécus en faisant des ménages.

—Et, demanda Georges, vous n'avez jamais eu des nouvelles de votre mari ?

—Si, monsieur, une fois...

—Où ? Comment, fit vivement le jeune homme.

—Je sortais de l'hôpital, le facteur me remit une grosse enveloppe, très lourde, qui contenait sur un carré de papier ces quelques mots :

—Ma chère femme, mon petit Pierre bien-aimé

—Je ne vous reverrai plus... plus jamais.

—Je vous aimais de toute mon âme. J'ai dit plus d'une fois que je donnerais ma vie pour vous sans hésiter. Ce n'était point une vaine parole.

—Adieu, priez pour moi et ne m'accusez pas.

—PIERRE TALLANDIER.

—Et l'enveloppe ne contenait pas autre chose ? reprit Georges.

—Pardonnez-moi, monsieur.

—Quoi donc ?

—Madame Tallandier parut hésiter.

—D'avance je connais votre réponse, continua le médecin, l'enveloppe renfermait des billets de banque.

—Eh ! bien, oui, c'est vrai, monsieur, une somme énorme, quinze mille francs. Mais cette somme, mon pauvre mari ne pouvait la posséder légitimement. Il s'était sacrifié pour assurer notre existence, il avait volé peut-être, volé par dévouement ! Hélas ! le crime n'en existait pas moins, et je serais morte de faim, vous devez le comprendre, plutôt que de toucher à ces quinze mille francs ! Ils sont intacts, monsieur, je les garde comme un dépôt sacré, afin de les restituer un jour, si je peux découvrir à qui ils appartiennent. Au moins ainsi j'aurai fait mon devoir.

XXII

CONCLUSION

—Claude Marteau pleurait d'attendrissement ; de grosses larmes coulaient sur les joues de Georges Vernier qui s'écria :

—Votre mari était sublime, et vous êtes digne de lui, pauvre femme ! Ah ! je comprends tout, maintenant ! Si Pierre Tallandier a gardé le silence jusqu'au bout, c'est qu'il craignait que son nom mit la justice sur vos traces et qu'on vous reprit cet argent qui vous assurait une aisance relative ! Pour vous donner du pain, il s'est laissé condamner stoïquement, sans prononcer le mot qui pouvait le sauver !

—Madame Tallandier, devenue livide, étendit vers Georges ses mains frémissantes.

—Condamné ! répéta-t-elle, Pierre a été condamné !

—Condamné à mort, oui, madame, et exécuté.

—La malheureuse femme se laissa tomber à genoux, en balbutiant :

—Exécuté ! que Dieu ait pitié de nous ! Il était donc coupable ?

—Il était innocent.

—Ah ! maudits soient ses juges ! Enfant, ils ont tué ton père. Qu'ils soient maudits ! qu'ils soient maudits !

—Petit Pierre, agenouillé près de sa mère, sanglotait.

—Il faut les plaindre et non les maudire, reprit Georges. De fausses apparences les abusent, le mutisme obstiné de votre mari donnait à l'accusation des forces invincibles. Ils ont prononcé selon leur conscience... Ecoutez-moi, je vais tout vous dire.

—Et le jeune médecin raconta dans ses moindres détails le drame de Melun.

—Madame Tallandier, les yeux secs et brûlants, la poitrine soulevée par un hoquet convulsif, prêtait avidement l'oreille à cet effrayant récit, et par instants pressait son fils contre son cœur avec une sorte de furie.

—Je n'ai plus de mari et tu n'as plus de père ! s'écria-t-elle quand Georges eut achevé. Il a donné sa vie pour nous, le martyr que nous pleurons ! Quelle espérance et quelle joie peut désormais nous garder l'avenir ?

—Je vais vous l'apprendre, madame, répliqua le jeune médecin. Dieu est bon ! à côté de toute douleur il place une consolation. Lorsqu'il a frappé, il relève. Du haut du ciel le martyr, comme vous le nommez si bien, veille sur vous, il sourira en vous voyant heureux.

—Heureux ! répéta madame Tallandier avec amertume. C'est impossible !

—Ne parlez pas ainsi, madame, et veuillez m'écouter encore.

—Je vous écoute et je voudrais vous croire, sinon pour moi du moins pour mon enfant.

—Vous aimiez Jeanne, la sœur de votre mari ?

—Oui, monsieur, elle était douce et bonne.

—Seriez-vous contente de revoir votre belle-sœur ?

—Oui, monsieur, je l'aimais, je vous l'ai dit, je l'aime encore.

—Consentiriez-vous à vivre près d'elle, toujours ?

—J'y consentirais sans nul doute, mais comment cela pourrait-il se faire ? Jeanne est si loin.

—Vous verrez madame Delarivière dès ce soir. Elle vous attend.

—Elle est donc à Paris ?

—Elle est à Paris, et c'est elle

que vous avez vue avec moi et sa fille dans une calèche, sur les bords de la Seine, et que vous avez cru reconnaître.

—Ainsi, je ne me trompais pas ! Mais cette dame était folle, m'avez-vous affirmé ?

—Elle l'était, mais je vous répète qu'à cette heure elle a recouvré toute sa raison, et elle vous expliquera elle-même quelle fut la cause de sa folie.

—Et elle m'attend ? Bien vrai ?

—J'ai promis de vous ramener avec moi.

—Eh bien ! nous vous suivrons. Mais comment avez-vous pu deviner, monsieur, que j'étais la femme, hélas ! ou plutôt la veuve de Pierre Tallandier ?

—Je ne suis pour rien dans cette découverte. Celui qu'il faut remercier, le voilà, c'est Claude Marteau, le bon génie de votre famille !

—Petit Pierre se jeta dans les bras de l'ex-matelot et l'embrassa sur les deux joues, puis la mère et l'enfant se préparèrent à partir pour Neuilly.

—Depuis le départ de Georges Vernier, l'anxiété de Jeanne grandissait d'heure en heure et presque de minute en minute.

—Claude était-il vraiment sur la trace de la femme de son frère ? se demandait-elle. La retrouverait-il ?

—Ces questions brûlantes s'agitaient dans son esprit et lui donnaient la fièvre.

—Enfin un coup de cloche magistral retentit à la grille de la villa.

—Jeanne se leva vivement et voulut marcher, mais l'émotion paralysait ses forces, elle fut obligée de se rasseoir.

—Soudain elle poussa un cri en tendant les bras à sa belle-sœur qui venait d'entrer et qui s'y laissa tomber en pleurant.

—Petit Pierre couvrait de baisers les mains de sa chère Edmée.

—Jamais tableau ne fut plus touchant.

—Georges et Claude souriaient silencieusement.

—Jeanne réunit dans une muette étreinte madame Tallandier et petit Pierre.

—Nous ne nous quitterons plus ! dit-elle, plus jamais ! Nous élèverons ton enfant ; nous en ferons un homme, avec les conseils de celui qui sera bientôt mon fils.

—Et elle tendit la main à Georges.

—Claude restera avec nous, n'est-ce pas ? demanda petit Pierre : d'abord, moi, je ne pourrais plus me passer de lui !

—As pas peur mon mousse, s'écria l'ex-matelot en pleurant de joie, j'y resterai, tonnerre de Brest ! et un jour vous serez mon capitaine...

—Nous voici, comme Claude Marteau et comme Georges Vernier, au terme de notre tâche.

—Il ne nous reste désormais qu'un bien petit nombre de faits à enregistrer.

—Le mariage, régulier cette fois, de M. Delarivière et de Jeanne fut célébré sans aucun mystère, mais aussi sans aucune pompe. Après bien des traverses ils arrivaient au port.

—Quelques mois plus tard Edmée, complètement remise et jolie à éblouir sous sa blanche pa-

—rure, épousait Georges dans l'église de Neuilly. La foule des invités déclarait la mariée adorable, mais affirmait d'une commune voix que ses deux demoiselles d'honneur, Paula Baltus et Marthe de Ronceray, ne lui cédaient ni l'une ni l'autre en grâce et en beauté.

—Georges, depuis cette époque, a vendu la maison de santé d'Auteuil au docteur Schultz qui l'a fait prospérer. Quant à lui, devenu cinq ou six fois millionnaires par son mariage, il exerce toujours la médecine, mais en amateur, et ne soigne que les pauvres. C'est assez dire que ses clients sont nombreux, et qu'ils le payent en reconnaissance et en bénédictions.

—Il est aimé, il aime, il est heureux. Edmée vient d'accoucher d'un bébé qui est un vivant chef-d'œuvre. Tous les romans d'amour devraient finir ainsi.

—Petit Pierre pioche vigoureusement au collège et remporte tous les premiers prix.

—Quand ses études classiques seront suffisantes, il entrera à l'École navale, car les enseignements de Claude lui ont donné la passion de la marine.

—L'ex-matelot mène à la villa la douce existence d'un rat dans un fromage de Hollande. Il est maintenant de la famille.

—Paula Baltus, (si l'on doit en croire les bruits de salons), est au moment d'épouser le fils unique du banquier Jacques Lefebvre.

—Ce jeune homme, un charmant garçon s'il en fut, est passionnément épris de l'orpheline, qui ne paraît point le payer d'indifférence.

—Jacques Lefebvre, ce marieur intrépide, nage dans les eaux bleues d'une indicible joie.

—Madame Tallandier n'oublie pas, elle n'oubliera jamais l'innocente victime depuis longtemps réhabilitée, mais sa douleur est maintenant sans amertume.

—Laurent, l'ex-intendant, condamné en police correctionnelle à quinze jours de prison pour avoir favorisé l'évasion de Fabrice Leclère, a fait acte d'honnête homme en sortant de la geôle.

—Enfin édifié sur le compte de son misérable maître, il est venu rapporter à M. Delarivière la somme assez ronde dont il se trouvait dépositaire.

—Touché de cette restitution spontanée et loyale, l'ex-banquier lui a répondu :

—Vous êtes un brave garçon. Vous méritiez un autre maître. Gardez cet argent, je vous le donne.

—Ces jours derniers, Georges Vernier lisait dans son journal que deux gredins émérites venaient d'être arrêtés, jugés et pendus en Angleterre, pour fabrication et émission de faux billets de la Banque de France.

—Les deux misérables, dont la police anglaise avait découvert non sans peine les véritables noms, s'appelaient Frantz Ritter et René Jancelyna.

FIN

P. 9 M.

Les bureaux de LA TRIBUNE sont ouverts de 7 h. a. m. à 9 h. p. m.



Aux Dames

Si vous voulez avoir un teint clair, frais, transparent et exempt de tumeurs, taches, pustules, boutons et une belle peau douce, faites usage des

PERLES DE LA SANTE

DU VIEUX DOCTEUR GORDON

Ces perles merveilleuses ont les effets magiques d'agrandir et de remplir toutes les parties rapetissées, ridées ou non développées et de les fortifier.

Elles guérissent toutes les suppressions et les irrégularités et donnent une beauté régulière aux femmes.

La pureté du sang est le secret de la santé et de la beauté.

LES PERLES DE SANTÉ DU VIEUX DR GORDON ne sont que pour les femmes et non pas un remède à tous les maux.

Prix \$1. Six paquets \$5. Envoyés par la poste, scellés avec soin, en recevant le montant. Ecrivez pour avoir des circulaires.

QUEEN MEDECINE CO'Y
MONTREAL (3)

TOUSSEZ-VOUS ?

Depuis un Jour !

Une Semaine !

Un Mois !

Une Année !

Des Années !

PRENEZ LE

Sirop de Térébenthine

DU

DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr.

Le Plus Efficace.

Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT

Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.

25 et 50 cents le Flacon.

DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: J. G. LAVIOLETTE, M.D.,

217 Rue des Commissaires, Montreal.

EN VENTE A CE BUREAU

LE MEDECIN DES PAUVRES

GRAND ROMAN HISTORIQUE, PAR

XAVIER DE MONTÉPIN.

—400 pages.—

Prix : par la malle, 60 cts

MANUEL DE MEDECINE.

d'Hygiène et de Pharmacie domestique à la portée de tout le monde, par DEHAUT.

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

Ouvrage à la portée de tout le monde et indispensable dans toutes les familles, enseignant ce qu'il faut éviter pour conserver la santé, ce qu'il faut faire pour guérir les maladies chroniques, les moyens de remédier aux accidents les plus communs, la composition et les propriétés des remèdes usuels les plus efficaces.

Prix : par la malle... 50 cts

TERRE A VENDRE

Une des plus belles terres de St Guillaume d'Upton, située au Ruisseau des Chênes, avec maison, granges et autres bâties, le tout en bon ordre et occupée en ce moment par M. Thomas L. Desaulniers.

S'adresser à

O. T. PARADIS,

Woonsocket, R. I.

FOREST & STREAM

PUBLISHING COMPANY

Are constantly issuing and have always on hand a full series of the newest, most entertaining and instructive American and English books on outdoor sport. If you are interested in Shooting, Fishing, Fine Dogs, Yachts, Boats or Canoes, or in Natural History, Camp Life, Travel and Adventure, you should send for a free catalogue of their publications. The FOREST AND STREAM newspaper, a journal devoted to outdoor sports, contains each week from 28 to 32 pages of entertaining and instructive reading matter. Send 10 cents for a specimen copy. Subscription \$4 a year. Address.

FOREST & STREAM PUBLISHING CO.,

318 BROADWAY, NEW-YORK.

Granby Rubbers

Honestly Made. Latest Styles.
Beautifully Finished. Everybody Wears Them.
Perfect Fit. All Dealers Sell Them.

THEY WEAR LIKE IRON.

Cinq Cents Piastres

En achetant les marchandises dont vous avez besoin pour la maison, demandez des bons et actions de la

Cooperation Commerciale

qui pour chaque piastre dépensée vous donneront une chance de gagner : **Un lot de \$500, un lot de \$50, deux lots de \$25 et quatre cents lots de \$1.00.**

Vous trouverez ces bons-actions

A ST-HYACINTHE

- CHEZ
- | | |
|--------------------------------|---------------|
| Eusèbe Morin, le Bazar | Rue Cascades. |
| F. Charland, Tabaciste, | do do |
| Edouard Morin, Epicier, | do do |
| Choquette & frère, Libraires, | do do |
| L. A. Guertin, Chaussures, | do do |
| F. Ostiguy, M. D. Pharmacien, | do do |
| Raymond frère, magasin général | do Girouard |

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER
 ET DÉCORATEUR,
10, RUE WILLIAM
 ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés.
 Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

A V I S

Toutes personnes endettées envers la succession de feu Julien Gendreau en son vivant bourgeois de la ville d'Acton et celles qui ont des réclamations à faire contre icelle succession sont priées de les produire entre les mains du notaire soussigné dans les détails voulus par la loi.

J. RAICHE,
 Notaire.

Acton 22 Octobre 1892.

L'assortiment de meubles le plus considérable de a ville est chez
NOREAU & SICOTTE
No. 59 1/2 Rue Mondor
 ET 21 & 23 RUE CASCADES
 cidevant MASSÉ et Cie.

Les meubles les plus nouveaux et les mieux finis.

Audela de 8,000 piastres de MEUBLES DE SALON.

CHAMBRE A COUCHER,
 SALLE A DINER,
 MATELAS,
 LITS A RESSORTS,
 ETC., ETC.

Seuls agents pour les nouveaux Lits à ressorts "Butterfield" qui ont obtenu le 1er prix à la dernière Exposition.

25. POUR CENT

Meilleur marché que n'importe où.
NOREAU & SICOTTE
 59 1/2 Mondor St-Hyacinthe.

AUX CORDONNIERS

Avantage exceptionnel

Le soussigné offre à vendre pour \$100.00 un outillage complet pour boutique de cordonnerie, ayant coûté \$250.00 et qui est presque neuf. Le propriétaire, qui tient hôtel à Acton, n'en a plus besoin, c'est pourquoi il est prêt à faire des sacrifices.

S'adresser à

Jos. GOSSELIN,
 Hôtelier,
 Acton-Vale.

Paquette et Godbout

MENUISIERS-ENTREPRENEURS

Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe

Manufacturiers de

Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.

Découpage et tournage exécuté promptement.

SPECIALITÉ:—Intérieurs d'Eglises, Colèges, etc.

A LOUER

L'ancienne boutique de meubles de Massé et Cie, rue St Hyacinthe, avec grand terrain. Le locataire peut acheter ou louer à conditions faciles, tout l'outillage nécessaire pour la fabrication des meubles, ou ouvrages de menuiserie.

S'adresser à

Jos. BRODEUR,
 Marchand.

CHAUSSURES

JOS. MORIN,

No 104 RUE CASCADES,
 Coin de la Rue St-Denis,
 ST-HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES, pour Hommes, Femmes et Enfants, dans toutes les lignes.

PRIX TRÈS BAS

Aussi: Assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage, Etc.

AUX CORDONNIERS:

CUIRS et FOURNITURES à l'usage des Cordonniers, ainsi qu'un choix de FORMES de toutes sortes.
 Tout est Neuf et de Première Qualité.
 Venez et vous serez bien servis.

JOS MORIN,
 Marchand de Chaussures.

Co-operation Reduces Cost
A Watch = \$38
 Fully EQUAL for Accuracy, Durability, Appearance and Service to any \$75.00 Watch.

Philadelphia's building associations have done much toward building it up and making it the city of homes. The same system of cooperation of carefully & economically managed, has built up the Keystone Watch Co. until they are now selling more Watches to consumers than all others combined. They handle only the **Keystone Dust-proof Watch** which is directly regarded as the crown and climax of Pennsylvania's manufactures. This Watch contains every essential to an accurate time-keeper, and many important improvements patented by the Company. They are Dust and Damp Proof, a quality possessed by no other movement in the world. Jeweled with genuine rubies. Patent Stem Wind & Set, strongest and simplest. Sold through authorized agents at \$38.00. Either all cash down or \$1.00 per week.

An Ajax Watch Insulator given free with each Watch.

Keystone Watch Club Co.
 Main Office in Company's Own Building, 904 Walnut St. PHILADELPHIA, PA. Agents Wanted

AJAX Watch Insulator, \$2.00
 A perfect protection against moisture. Fits any watch. Sent by mail on receipt of price. Refer to any Commercial Agent.

MARLIN REPEATING RIFLES

MODEL '81 REPEATERS.
 MODEL '89 REPEATERS.

THE LATEST. MODEL 1889.

MARLIN SAFETY REPEATING RIFLE

using the 32, 38, and 44 Winchester cartridges, having a **SOLID TOP RECEIVER**. Excluding all dirt or moisture from the lock.

LOADING AND EJECTING from the side, away from the face of the shooter. Weighing but **6 1/2 POUNDS**, and a model of symmetry and beauty. Shoots with greater **ACCURACY** than any other. Don't buy until you see the **MARLIN SAFETY MODEL 1889**.

THE BALLARD still remains the best shooting rifle in the world.

MARLIN'S DOUBLE ACTION AUTOMATIC EJECTING REVOLVER in workmanship, finish and accuracy of shooting; second to none.

WRITE US for information. All inquiries answered promptly.

ASK YOUR DEALER to show you our rifles. For a complete description of the best Repeating Rifles in the world, write for Illustrated Catalogue D, to the **MARLIN FIRE ARMS CO., NEW HAVEN, CONN., U. S. A.**

LYMAN'S PAT. RIFLE SIGHTS
 Are Unequaled both for Hunting and Target Shooting.

Send for Catalogue A, showing Rights and Rifles of latest design. Address, **WM. LYMAN, Middlefield, Ct.**

IDEAL RELOADING TOOLS
 FOR ALL RIFLES, Pistols and Shot Guns. Best in the World. Send for Illustrated Descriptive Circular.

IDEAL MFG CO.,
 New Haven, Conn.
 Box 1064 G

SCIENTIFIC AMERICAN
 ESTABLISHED 1845.

is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published, and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price \$4 per year. Four months' trial, 11c. LUNN & CO., PUBLISHERS, 30 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS
 Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as cost estimates, building, etc. Price \$2.50 per year, 15c. a copy. LUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by applying to **MENN & CO.**, who have had over 10 years' experience and have made over 10,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS. If your mark is not registered in the Patent Office, apply to **MENN & CO.**, and procure immediate protection. Send for Handbook. **COPYRIGHTS** for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address **MENN & CO., Patent Solicitors.** GENERAL OFFICE 301 BROADWAY, N. Y.

Nerve-Life and Vigor

RESTORED.

This cut shows the **Howard Electric AND Magnetic Shield** as applied over the **Kidneys and Nerve-centers.** The only appliance made that fits every part of the body, and the only one needed to positively cure **Kidney Disease, Rheumatism, Dizziness, the worst cases of Seminal Weakness, Exhaustion, Impotency, and all Diseases and Weaknesses of the Urino-Genital Organs.**

[Patented Feb. 25, 1876.]

YOUNG MEN, from early indiscretion, lack nerve force and fall to attain strength.

MIDDLE-AGED MEN often lack vigor, attributing it to the progress of years.

The **MOTHER, WIFE and MAID**, suffering from Female Weakness, Nervous Debility and other ailments, will find it the only cure.

To one and all we say that the Shield gives a natural aid in a natural way **WITHOUT DRUGGING THE STOMACH.**

Warranted One Year, and the best appliance made.

Illustrated Pamphlet, **THREE TYPES OF MEN**, also Pamphlet for Ladies only, sent on receipt of 6c, sealed; unsealed, FREE.

American Galvanic Co.,
OFFICES: 134 Madison St., Chicago. 1103 Chestnut St., Phila.

PRINTERS' INK.

A JOURNAL FOR ADVERTISERS.

Is issued on the first and fifteenth days of each month, and is the representative journal—the trade journal of American advertisers. It indicates to the inexperienced advertiser how, when, and where to advertise; how to write an advertisement; how to display one; what newspapers to use; how much money to expend—in fact, discourses on every point that admits of profitable discussion. Advertising is an art practiced by many but understood by few. The conductors of **PRINTERS' INK** understand it, and their advice is based on an experience of more than twenty-five years in placing advertising contracts for many of the largest and most successful advertisers.

A year's subscription costs but One Dollar; a single copy Five Cents. Address: **CEO. P. ROWELL & CO.,** Newspaper Advertising Bureau, 10 Spruce St., New York.

HOP BITTERS.

(A Medicine, not a Drink.)

CONTAINS HOPS, RUCHE, MANDRAKE, DANDELION.

AND THE PUREST AND BEST MEDICAL QUALITIES OF ALL OTHER BITTERS.

THEY CURE All Diseases of the Stomach, Bowels, Blood, Liver, Kidneys, and Urinary Organs. Nervousness, Sleeplessness and especially Female Complaints.

\$1000 IN GOLD.

Will be paid for a case they will not cure or help, or for anything impure or injurious found in them.

Ask your druggist for Hop Bitters and try them before you sleep. Take no other.

D. I. C. is an absolute and irrefutable cure for Drunkenness, use of opium, tobacco and narcotics.

SEND FOR CIRCULAR.

All above sold by druggists. Hop Bitters Mfg. Co., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

LES AMERS INDIGENES!

Le plus économique en même temps que le plus efficace tonique stomacique et digestif.

Les AMERS INDIGENES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse: une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

Les AMERS INDIGENES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomaciques, digestives et carminatives.

Les MAUX DE TÊTE, ÉTOURDISSEMENT, NAUSEES, MALAISE GÉNÉRAL, sont le plus souvent la suite de dérangement de l'estomac, et dans ce cas, les AMERS INDIGENES ne manquent jamais d'apporter un soulagement prompt, et le plus souvent, une guérison certaine.

Les AMERS INDIGENES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies, la Pâtisserie, en boîtes de 25 cts, seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 3 demis.

S. LACHANCE,
 PROPRIÉTAIRE,
 1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE,
 MONTREAL.

AUX MARCHANDS.—Même les plus petites annonces, quand elles sont préparées avec soin, rapportent aux annonceurs de bons bénéfices.

Cartes d'Affaires.

FONTAINE, ST-JACQUES & FONTAINE
 AVOCATS
 Rue Girouard
 Porte voisine de la Banque Jacques-Cartier
 ST-HYACINTHE.

BLANCHET & BEAUREGARD
 AVOCATS
 Rue Girouard—No. 34.
 ST-HYACINTHE.

LUSSIER & GENDRON
 AVOCATS
 Rue St Denis—No. 11
 ST-HYACINTHE.

C. E. GAGNON
 AVOCAT
 Rue St Denis—No. 9
 ST-HYACINTHE.

A. GIRARD
 AVOCAT
 MARIEVILLE, Que.

BLANCHARD & BOISSEAU
 NOTAIRES
 No. 18 Rue St Denis
 ST-HYACINTHE

J. C. DESAUTELS
 NOTAIRE
 No. 9 Rue St Denis
 ST-HYACINTHE.

J. O. DION
 Courtier, Agent d'immeubles, etc.
 et agent d'assurances
 No. 9 Rue St Denis
 ST-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU,
 DENTISTE,
 Rue Mondor, porte voisine de M. C. Lejour
 ST-HYACINTHE.
 Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés. a. t.

Hardes Faites

CHEZ
MATHIEU FRÈRES,
 No 72 Rue Cascades,
 (Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe),
 ST-HYACINTHE.

Le plus grand assortiment de la ville!
 Le choix le plus varié!
 Les marchandises les plus nouvelles!
 Les patrons les plus nouveaux!
 La coupe la plus élégante!

Mercerie, Chemises, Cors, Collets, Gants, etc.

—SUR COMMANDE—

Habillements fait sur commande, à 24 heures d'avis, par des ouvriers de 1er classe
 Cartes de modes de Paris reçues chaque mois.

M. O. DAVID & Cie

Marchands Tailleurs
 Place du Marché,
 ST-HYACINTHE.

HARDES FAITES

Pour Hommes et Jeunes Gens
 EN GRANDE VARIÉTÉ
 Habillements sur commande à 24 heures d'avis.

DRAPS, TWEED,

ET SERGES
 De Première Qualité.
 CHEMISES, COLS,
 COLLETS, CORPS,
 CALECONS, &c.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIE A ST-HYACINTHE, Que.

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement: (payable d'avance.)

Un an.....\$1.00

6 mots..... 50

ANNONCES.

1re Insertion.....la ligne 15c.
Insertion subs..... " 7c

Annonces à long terme à prix modérés.

A. DENIS,

Directeur-Propriétaire..

ST-HYACINTHE, 9 Déc. 1892

Dernier mot sur la taxe, et
les derniers événements

Je causais ces jours derniers avec de jeunes avocats conservateurs de Montréal.

"Que pensez-vous de la taxe?" leur demandai-je. "C'est une excellente chose..... pour nous," répondirent-ils à l'unanimité, sans faire difficulté de laisser connaître leur opinion sur le compte de ceux qui l'ont imposée.

"Le gouvernement va, je suppose, continuer l'un d'eux, que ses confrères approuvaient d'une manière aucunement équivoque, nous donner chacun une cinquantaine de causes. Sur les cinquante nous réussirons selon toute apparence, dans vingt-cinq à percevoir les montants dus que nous appliquerons soigneusement à l'acquittement des frais que nous aurons faits dans les poursuites intentées, sans succès..... pour le gouvernement, contre les insolubles, les gens qui se retireront des affaires et enfin tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, parviendront à se soustraire à l'action de Dame Justice. De cette façon, le gouvernement ne touchera rien, il est vrai, mais nos ministres, auront la satisfaction d'avoir acquitté une dette de reconnaissance à l'égard de ceux qui l'ont aidé à se maintenir à la place que leur avait, de par sa toute-puissance, donnée le bienfaiteur commun de tous les conservateurs..... politiciens, le très respecté M. Angers."

Les électeurs qui, en mars dernier, ont repoussé M. de Boucherville et paient aujourd'hui une taxe destinée à être interceptée avant d'arriver au Trésor, ont au moins la satisfaction de n'avoir rien à se reprocher, mais ceux qui ont appuyé cet homme, et qui sont aujourd'hui récompensés à l'unique effet de rémunérer les jeunes hâbleurs qui les ont endoctrinés, doivent avoir des moments d'humeur, pas possible.

Au reste, M. de Boucherville a bien mérité de ses concitoyens: tous n'ont qu'une voix pour le remercier d'avoir.....renoncé à la direction des affaires provinciales.

Dans les derniers jours de son administration, un seul journal le défendait encore. Son dernier acte, sa résignation, est le seul raisonnable qu'il ait accompli.

Voilà un homme qui fait honneur à son pays et surtout à son parti.

On lui donne pour successeur, l'hon. L. O. Taillon.

Cet honorable monsieur a une grosse voix et une barbe remar-

quable. On lui prête une certaine réputation d'honnêteté, bien que son nom soit intimement lié à la Vente du Chemin de fer du Nord. Il est seul au monde, n'a ni femme ni enfants. Quand il était ministre avec le Dr Ross, il prenait sa pension dans une maison privée, souscrivait modestement, était économe en tout, recevait \$4,800 par an et cependant tout y passait, quoique le barbier ne lui coûtât pas un sou, qu'on le sache bien. Défait le 14 octobre 1886 par M. L. O. David, dans la division de Montréal-Est qu'il représentait alors, il alla demander au comté de Montcalm un mandat qui lui fut accordé. Son parti lui donnait le 30 mai 1889, Sir John A. Macdonald, Sir A. P. Caron et l'hon. J. A. Chapleau présents, un grand banquet au St Lawrence Hall, ce qui ne l'empêcha pas d'être battu de nouveau dans Jacques-Cartier par M. Arthur Boyer, le 17 juin 1890, époque à laquelle il renouça pour la centième fois à la politique.

Le 8 mars dernier, le cri au voleur! par un hasard dérisoire, le fit député de Chambly. C'est grâce à ce mandat, dont il obtiendra difficilement le renouvellement qu'il a pu faire partie du ministère des honnêtes gens qui nous a imposé la taxe.

M. Taillon est galant homme, gai compagnon, excellent chanteur et je connais des politiciens qui valent moins que lui. Seulement il n'est pas l'homme qui sauvera la province.

M. Chapleau change de position avec M. Angers: tant mieux pour Québec, tant pis pour Ottawa; quand à nous, canadiens-français, ça nous est indifférent. M. Chapleau avait les talents nécessaires pour nous protéger; il n'en avait pas le courage.

M. Angers en avait-il le courage (ce qui est douteux) il n'en a pas les talents: le maintien du Statu quo sous ce rapport est un nombre des choses qui sont certaines.

De tous ces remaniements, c'est le départ de M. de Boucherville qui sera le plus avantageux à la province.

TURCO.

CRISE A QUEBEC

Des événements très importants se préparent dans notre politique provinciale.

Le lieutenant-gouverneur Angers parti subitement mercredi soir, le 30 novembre dernier, pour Ottawa, où le mandait Sir John Thompson, est arrivé à Québec.

A son retour il eut une entrevue avec le premier ministre M. de Boucherville et après cette entrevue eut lieu une assemblée du conseil des ministres à laquelle assistaient les hons. MM. Beaubien, Flynn et Pelletier.

Le premier ministre a alors fait part à ses collègues de sa détermination d'offrir sa résignation au lieutenant-gouverneur.

On espère encore dans les cercles conservateurs que M. de Boucherville reviendra sous sa décision.

Une nouvelle assemblée des ministres a eu lieu.

A tout événement il est évident que nous sommes en pleine crise politique à Québec et que

les événements vont se précipiter d'ici à quelques jours.

La rumeur veut que l'hon. M. Taillon soit appelé à former une nouvelle administration si M. de Boucherville persiste dans sa décision.

On ne s'attend pas généralement à d'autres changements dans le personnel du cabinet.

L'hon. M. Nantel est arrivé à Québec. L'hon. Dr Ross était sur le même convoi.

L'Événement.

Le Conseil Législatif

Dans les cercles politiques la question de l'abolition du conseil législatif se discute.

Une chose certaine est que la proposition de faire disparaître la chambre haute de la législature de Québec a beaucoup plus de partisans que jamais.

D'aucuns seraient cependant disposés à maintenir le conseil, mais à lui retrancher l'indemnité parlementaire.

NOTES POLITIQUES

L'Hon de Boucherville a résigné comme premier ministre; il sera probablement remplacé par l'Hon L. O. Taillon.

L'Hon. J. A. Chapleau est nommé Lieutenant Gouverneur et l'Hon. Angers entre dans la politique fédérale.

Qu'est-ce que cela veut dire?

Un certain nombre de journaux conservateurs importants ont entrepris depuis quelques temps une campagne vigoureuse contre la protection.

Leurs arguments sont illustrés d'images à effet.

Notons parmi ces nouveaux croisés le Mail, le Toronto News, et le Star.

L'autre soir, devant un auditoire nombreux à Toronto, M. Dalton McCarthy, député de Simcoe-Nord et président de l'Association conservatrice d'Ontario, a salué avec bonheur la défaite des protectionnistes aux Etats-Unis et a formulé l'espoir que, puisque les Etats-Unis venaient au-devant de nous, le Canada ferait la moitié du chemin.

Qu'est-ce que tout cela veut dire?

Le parti conservateur va-t-il se scinder et tomber? ou les conservateurs libre-échangistes vont-ils rallier le reste du parti à leurs idées?

Et d'autres termes, le parti tory va-t-il voler au parti libéral le principal article de son programme, la Réciprocité, après l'avoir si vivement combattue depuis quatorze ans?

Nous aurions naturellement préféré voir nos amis triompher avec la cause pour laquelle ils ont souffert la défaite en 1878 et pour laquelle ils n'ont cessé de combattre depuis.

Mais, quel que soit le parti qui donne au pays la Réciprocité, elle sera toujours accueillie comme la seule mesure capable de sauver les intérêts du peuple canadien.—L'Électeur.

C'est une infériorité que de n'être pas—trop petit ou trop grand—à la mesure du cadre que le sort vous a fait.

LE CAREME

IL SERA EN FORCE EN 1893

Dimanche prochain, une circulaire aux curés sera lue dans toutes les églises des provinces ecclésiastiques de Québec et de Montréal prévenant les fidèles que NN. SS. les archevêques et évêques ne voient aucune raison pour supprimer le carême en 1893.

Il est donc entendu que l'année prochaine, nous aurons le carême comme d'habitude.

ÇA ET LA

M. le juge Bossé a résigné comme membre du Conseil de l'Instruction Publique et sera tout probablement remplacé par l'hon. M. Chapais.

A Rome, le 20 novembre dernier, dans la chapelle privée du Cardinal Parocchi, et par ce même cardinal, a été fait diacre le Revd. J. A. C. St Amour, du Collège Canadien.

Le Canadien croit savoir que le cabinet de Boucherville s'est enfin résolu à ne pas insister sur la perception de ses impôts, et à attendre la prochaine session pour adopter une nouvelle politique.

A propos des rumeurs allant à dire que Léon XIII désirait envoyer un nonce à Washington, on rapporte que le pape a dit en lisant ces racontars: "On me prête des idées que je n'ai jamais eues. On dirait que l'on veut me brouiller avec ce bon grand peuple américain."

Le Travailleur de Worcester et le National de Lowell, Mass., affirment que le parti démocrate est bien mieux disposé à l'égard des écoles séparées que ne l'est le parti républicain. Si la seule crainte des catholiques du Canada de s'annexer aux Etats-Unis est de ne pas être traités avec justice, qu'ils s'annexent au plus vite! dit le Canadien.

Le Saint Père a refusé d'approuver le mariage du prince Ferdinand de Bulgarie avec la fille de l'ex-duc de Parme. La cause de ce refus est que dans sa demande le prince Ferdinand déclare que sa femme et lui feront partie de l'église catholique grecque. L'ex-duc de Parme a également refusé de consentir au mariage de sa fille avec le prince Ferdinand.

Un cultivateur de l'Acadie, nommé Lortie, a fait une découverte lugubre, dans un bois situé à peu de distance du chemin de fer Pacifique Canadien.

En allant couper du bois il a été frappé à la vue d'un cadavre, étendu dans le bois, non loin du chemin de fer. Ce cadavre était tout décomposé et on ne pouvait reconnaître ni les traits, ni l'âge probable du défunt.

Une demande de cession a été faite par M. Geo. Wait à MM. Hannan et Cie. marchands de beurre et de fromage de la rue William, Montréal.

On croit que le passif s'élève à \$125,000 et que l'actif est très mince.

Cette faillite est due, dit-on, à des pertes considérables que MM. Hannan et Cie auraient faites depuis quelques années.

Samedi dernier, ils ont donné avis aux fromageries de la région de St Hyacinthe, auxquelles ils doivent \$25,000 à \$30,000, qu'il leur était impossible de faire face à leurs obligations: Cela constitue une perte considérable pour ces fromageries, et aussi pour les cultivateurs du district de St Hyacinthe, qui ont encouragé ces fabriques.

Les réponses aux invitations adressées par le département d'Etat des Etats-Unis aux puissances étrangères pour la grande fête navale, qui doit avoir lieu au printemps prochain, n'arrivent que très lentement. Deux des grandes puissances maritimes seulement: la France et l'Angleterre, et trois puissances secondaires: le Portugal, les Pays-Bas et Haiti ont accepté l'invitation et promis d'envoyer des navires. Le Danemark, la Chine, le Mexique et quelques républiques de l'Amérique du Sud ont refusé l'invitation sous prétexte qu'elles ne pouvaient pas aspirer à figurer avec honneur dans cette fête internationale, ne disposant que de petits navires mal armés. La Russie, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et les autres puissances maritimes reconnues n'ont pas encore accepté l'invitation.

L'Ermite de Zidonia

Une dépêche de Z'donia (Alabama) annonce la mort du vieux Peter Reynolds, surnommé l'ermite et le héros d'un intéressant mais bien triste roman de la vie réelle.

Reynolds vivait depuis soixante ans environ en véritable ermite dans une des régions les plus désertes du nord de l'Alabama, passant uniquement sa vie à éviter autant que possible toute relation avec les autres hommes et pardessus tout avec les femmes. Il appartenait cependant à l'une des plus anciennes et des plus riches familles de Mabile, et l'histoire de l'origine de sa misanthropie, quoique remontant à plus d'un demi-siècle est bien connue dans tout le Sud.

A l'âge de dix-huit ans, Reynolds, qui était très gâté par ses parents et qui se faisait déjà remarquer à Mabile par son luxe et sa dissipation, eut, une querelle avec un de ses amis à propos d'une jeune fille qu'ils courtoisaient tous deux et le tua. Grâce à l'influence de son père le jeune meurtrier fut acquitté comme s'étant trouvé en état de légitime défense: mais il ne devait pas échapper pour cela au châtiement qu'il redoutait peut-être le plus, le mépris de la jeune fille qu'il adorait.

Repoussé par la jeune fille, Reynolds est allé se cacher dans les bois des environs de Zidonia et a vécu depuis lors en solitaire, bien qu'avec le temps on lui eût pardonné son crime si on ne l'avait pas oublié. Cependant une seule fois, quelque temps avant l'ouverture de la guerre de sécession, Reynolds, cédant à un accès de curiosité, est sorti de sa solitude, pour s'informer de ce qui se passait dans le

monde. Les amis de sa famille lui ouvrirent les bras et il fut invité à un grand bal qui se donnait à Hautville et auquel assistaient les membres des familles les plus en vue de la vallée du Tennessee.

Rynolds portait encore un de ces élégants costumes en usage du temps de sa jeunesse, mais passés de modes depuis quelques années. Or, la première personne qu'il rencontra dans la salle de bal était la femme de Mabile qu'il avait courtisée jadis. Ils se reconnurent aussitôt bien qu'ils ne se fussent pas revus depuis trente ans ; mais ils se saluèrent sans se parler.

Reynolds retourna aussitôt dans sa solitude des bois de Zidonia dont il n'est plus sorti.

Un gros, gros mariage !

Le couple pèse 1,172 livres

Le dernier courrier de New-York nous apporte la nouvelle suivante :

Le musée Huber était en liesse, à l'occasion du mariage du gros garçon et de la grosse fille. L'événement avait produit grand émoi.

Le charmeur de serpents, le clairvoyant et la vendeuse de pea-nuts ne faisaient rien de bien.

Le nom du jeune fiancé est Chancey Morlan, dont la dépouille humaine pèse 607 livres.

La fiancée, Mlle Annie Bell, apporte à son époux un poids de 565 livres. Il n'y avait qu'un gros homme pour demander cette main. Un petit aurait ployé sous le fardeau.

La cérémonie nuptiale a eu lieu en présence de huit cents personnes.

Dans la soirée, les 1172 livres amalgamées par l'hygiène, étaient exposés sur le théâtre, donnant réception au public.

Mme Morlan n'a que vingt ans et est née dans l'Ohio. Le mari a vingt et un ans. A huit ans, il pesait 250 livres.

MARIAGE MYSTÉRIEUX

Il n'est question depuis quelques jours parmi les mécaniciens et chauffeurs du Delaware, Lackawanna and Western Railroad que de la singulière aventure arrivée récemment à l'un de leurs jeunes camarades de Hoboken. On dirait presque un conte des *Mille et une nuits*.

Le jeune mécanicien et un de ses amis sont venus récemment passer une journée à New-York pour s'amuser. Pendant la traversée du bac à vapeur le mécanicien a confié à son ami qu'il désirait se marier. En conséquence, les deux jeunes gens, à peine débarqués à New-York, se sont rendus au bureau d'une agence matrimoniale et le mécanicien a payé \$5 pour se faire inscrire. Le lendemain il est revenu à New-York pour avoir une entrevue avec une jeune fille. La présentation a eu lieu dans les bureaux de l'agence. La jeune fille, qui est, dit-on, d'une beauté extraordinaire, a paru s'éprendre instantanément du jeune mécanicien. "Je suis riche, lui a-t-elle dit, vous me plaisez, allons nous marier."

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le mécanicien a conduit immédiate-

ment la jeune fille, qu'il ne connaissait pas encore un quart d'heure avant, chez un clergyman, et l'a épousée sans plus de cérémonie. La jeune femme s'est fait donner par le clergyman un certificat de mariage en bonne et due forme. Mais ensuite, lorsque son mari a voulu l'emmener à Hoboken pour la présenter à ses parents et à ses amis, il a eu le plus cruel désappointement. "Impossible, lui a répondu sa femme. Je vous ai épousé pour des raisons personnelles que vous connaîtrez plus tard. Voici une somme de \$25 et une épingle de cravate en diamant que vous garderez en souvenir de moi." Et, avant que le pauvre mécanicien fût remis de sa stupéfaction, sa femme avait disparu.

Le jeune mécanicien était navré lorsqu'il est retourné chez lui à Hoboken, ne sachant même pas d'où était la femme qu'il avait épousée, ni où elle pouvait être allée après l'avoir quitté dans de si étranges circonstances. Mais le plus curieux, c'est qu'au bout de huit jours environ, le mécanicien vient de recevoir une lettre anonyme, d'une écriture de femme, renfermant \$100, portant le timbre de la poste de Fort Wayne (Indiana) et l'invitant à se rendre immédiatement dans cette ville "pour y recevoir une communication personnelle qui ne peut manquer de lui être agréable." Inutile d'ajouter que le nouveau marié est parti aussitôt pour Fort Wayne dans l'espoir d'y retrouver sa femme qu'il n'a pour ainsi dire qu'entrevue jusqu'à présent.

LA MONTRE D'OR

Souvenir de la République ! Les journées de gloire ! Valmy, Fémappes...

Cette évocation sublime du passé me rappelle une bien simple histoire, une histoire très touchante qui m'a toujours ému, et cette émotion, je serais bien étonné que vous ne la partageassiez pas, vous qui me lisez.

Il y a une dizaine d'années, je me trouvais au fond de la Normandie, chez M. de X... La seule discrétion m'empêche d'imprimer son nom. Ce galant homme m'invita très gracieusement à venir passer quelques jours dans ses propriétés. Il invoquait d'ailleurs un prétexte fort séduisant. M. de X... est le petit-fils d'un des plus grands soldats de la Révolution, et sa grand-mère, morte sous le second empire, l'a élevé dans le culte de son aïeul. Cinq ou six chambres du château sont meublées pieusement par les reliques du soldat : les uniformes, les épées, les épaulettes, ce qu'il y avait de plus modeste à côté de ce qu'il y avait de plus précieux. Il m'engageait à visiter ce musée glorieux.

— Voyez cet uniforme, me disait un jour le châtelain. C'est le dernier que mon grand-père ait porté. Étonnez-vous donc qu'il soit mort si jeune ! Les hommes de ce temps-là usaient leur vie si rapidement ! N'est-ce pas se brûler le sang que de commander en chef quatre grandes armées, sans obtenir un peu de repos ? Rien n'est plus émouvant, à mon sens, que de revivre le passé, surtout ce passé-là, plein de souvenirs qui sont la

vie même de notre pays, dont chacun de nous hérite un fragment par le fait même qu'il est né Français.

Je regardais, je comparais, je maniais avec un indicible plaisir tous ces objets datés de 1792 de 1793, tous ces contemporains de Wattignies, de Fleurus, des grandes journées de la République. Ici, sous une vitrine, un papier commun, à gros grains, où le comité du salut public nommait général de brigade le grand père de M. de X... C'était signé Robespierre, Lindet, Carnot. A côté, un autre décret du même comité de salut public, ordonnant l'arrestation du général. Sur un troisième parchemin, au contraire, sa mise en liberté. Celui-ci portait les signatures de Carnot et de Prieur.

Sous la même vitrine, j'aperçus un "oignon" en or. C'était une de ces grosses montres, lourdes et incommodes, que nos pères affectionnaient. Dès cette époque, cependant, les horlogers de Genève, fabriquaient de jolis bijoux, tout mignons et tout gracieux. Je me doutais bien que cette montre en or, soigneusement placée à côté de toutes ces reliques, avait sa légende elle aussi. Ces curiosités-là sont toujours excusables, et M. de X... voulut bien satisfaire la mienne.

— Voici l'histoire, me dit-il.

Comme vous l'avez appris par un de ces papiers, mon grand-père fut emprisonné pendant quelques mois ; il aimait alors une jeune femme qui devait acquiescer plus tard quelque célébrité... car elle devint impératrice des Français, sous le nom de Joséphine. Le général souffrait bien plus de la séparation que de la crainte de comparaitre devant les juges. Tout le monde, en ce temps-là, subissait plus ou moins les affres de la guillotine.

Chaque matin, mon grand-père recevait un bouquet de roses. C'était le fidèle souvenir envoyé par Joséphine. Ces roses faisaient l'envie de tous les malheureux captifs. Elles apparaissaient avec elles l'air et le soleil de la liberté. Leur parfum résumait tous les parfums épars dans les rues joyeuses, qu'illuminait un printemps radieux. Plus d'une jolie prisonnière regardait avec un soupir de regret ces belles fleurs, encore humides de rosée. Mais pour rien au monde, le général n'eût consenti à en donner une seule. Cet homme si généreux, même prodigue, gardait ces roses comme un avare son trésor.

Pendant la journée entière, elles embaumaient son étroite cellule. Et quand au matin, un bouquet nouveau remplaçait le bouquet fané de la veille, l'aimant ne voulait point que des mains étrangères profanassent la pieuse jonchée. Il brûlait les roses et jetait leurs cendres au vent. Et elles s'en allaient, les cendres légères, conservant encore en elles, qui sait ? un parfum disparu !

Un matin, le géôlier introduisit un nouveau prisonnier dans le préau. Celui-ci portait l'uniforme de capitaine de hussards. Après avoir curieusement examiné les compagnons inconnus que le sort lui donnait, il jeta

un cri de joie et vint à mon grand-père.

— Vous ne me reconnaissez pas, mon général ?

— Comment ! vous, Maurice ? Que diable avez-vous fait pour aller en prison ?

— Oh ! je n'y resterai pas longtemps ! répondit le capitaine. Il paraît que mon cas est grave... très grave. Vous au contraire c'est différent ; si j'en crois les bruits de l'armée, vous ne tarderez pas à redevenir libre.

— Bah ! vous me conterez ça.

Maurice de C... était un ancien officier d'ordonnance du général. Mon grand-père l'aimait beaucoup, quoiqu'il le soupçonnât d'être entaché de royalisme. Dès lors, la vie commune devint presque agréable pour les deux captifs. Ils regrettaient moins leur liberté perdue que les courses en plein air, les libres chevauchées, les charges joyeuses, quand on tombait sur l'Autrichien, les chevaux fâchés à toute bride et les sabres au clair. Quelle belle et bonne époque ! et la campagne autour du Wissembourg, et les redoutes d'Altkirch !...

Après avoir parlé de leurs anciennes guerres, les deux officiers en vinrent naturellement à des confidences plus intimes.

Le général dit son ardente passion pour la vicomtesse de Beauharnais, l'amie de Mme Tallien, celle qui tous les jours lui envoyait un baiser avec des fleurs.

Les amours du capitaine étaient plus simples : il adorait une humble bourgeoise, une modiste de la rue Honoré, comme on disait alors. Le général remarquait que son ancien officier d'ordonnance ne prononçait jamais le nom de la pauvre Marcelle sans qu'un soupir gonflât sa poitrine. Hélas ! il sut bientôt pourquoi. M. de C... avait dit la vérité. Son cas était grave, très grave, il avait conspiré ; et pour les conspirateurs, c'était vite fait de passer de la geôle à la place de la Révolution.

Un matin, comme il descendait dans le préau, son grand-père ne vit pas son compagnon, comme d'habitude ; celui-ci ne parut qu'à onze heures, peut-être plus pâle que la veille, mais aussi souriant.

— Je viens vous dire adieu, mon général !

— Comment ?

— Je sors du tribunal, et je suis condamné ; vous voyez : je n'attends plus que la charrette.

— Ah ! mon ami !...

— Pas d'émotion. A quoi bon ? Voulez-vous me faire un cadeau ?

— Tout ce que vous voudrez !

— Je vais vous demander une des choses auxquelles vous tenez le plus.

— Eh ! quoi donc ?

— Une de vos roses... Comprenez-moi : la pauvre Marcelle sera sur le passage de la charrette, et je voudrais lui dire adieu sans la compromettre... En échange, acceptez le seul bijou qu'il me reste : cette montre en or.

Une heure après, le convoi fatal passait, en effet, rue St Honoré.

Une jeune femme toute en noir, attendait, pâle, anxieuse. Soudain, parait la charrette sinistre. Un des condamnés se

tient debout, avec une rose entre les dents. Quand il passe devant la petite modiste, il lui jette un sourire d'adieu ; puis il desserre les lèvres, et la fleur va tomber aux pieds de la jeune femme.

Voilà pourquoi la montre en or se trouvait dans la vitrine ; deux noms sont gravés dans le boîtier intérieur : Maurice-Marcelle.

FEUILLETS D'ALBUM

On ne souhaite pas toujours précisément le contraire de ce que l'on a, mais souvent à côté.

On n'aime pas ceux qui vous questionnent trop minutieusement ou vous blâment sur des choses finies.

Un moraliste neuf aux réalités du monde faiblit souvent là où le viveur glacé et sûr de lui-même est incorruptible.

Il vaut mieux, disons le mot, être volé par un étranger que par un membre de notre famille, ce dernier se croit toujours obligé d'ajouter la calomnie au vol.

Quand on aime passionnément la vérité et la logique, si l'on ne cuirasse cet amour d'indifférence envers le monde, il y a danger de perdre la tête.

Il y a des choses que l'on se décide à accomplir parce que l'ennui de les faire est moindre que celui d'y penser. On peut dire qu'on les fait pour les oublier.

C'est l'intérêt, dites-vous, qui mène le monde. Que faites-vous de l'inutile ? dites-moi. Le temps perdu en vaines attentes, en vains propos, en vaines relations, c'est les trois quarts de la vie.

Pour certaines gens, tout est simple, même les fouillis les plus enchevêtrés. Je le crois bien : ils s'en moquent. Le brouillamini commence aux tentatives de débrouiller.

Les malades imaginaires sont bien difficiles à contenter. Ils veulent, avant tout être guéris de la peur de la mort, et ils s'emportent lorsqu'on leur dit : Vous n'avez rien.

Chacun se rappelle divers entretiens et plusieurs modes d'existences si brusquement interrompus, qu'entre certains passés et certains présents, on croirait qu'il y a eu la fin du monde.

Il y a ce que l'on pourrait appeler les *voluptueux de la volonté*, les épicuriens de renoncement, gens qui préfèrent à tout le plaisir de faire une chose désagréable à eux-mêmes, de tourner bride, de ne point aller où ils se répoussaient d'aller. Rien à tenter dans l'ordre des séductions contre ces gens-là ; mais ils ont leur poésie.

AUX MARCHANDS : — Celui qui parce qu'il connaît beaucoup de monde, croit pouvoir faire beaucoup d'affaires sans annoncer se trompe grandement, car le nombre de ceux qu'il ne connaît pas est bien plus considérable, et ce n'est que par l'annonce dans un bon journal qu'il les atteindra.

Un miracle à Calgary

LE CAS LE PLUS MERVEILLEUX DONT IL SOIT FAIT MENTION DANS LE NORD-OUEST

Miss Lela Cullen sauvée de ce que ses médecins et amis croyaient être son coup de mort.

Winnipeg Tribune:

Calgary, T. N. O., oct. 20 1892.

Depuis quelques temps, les citoyens de Calgary se sont occupés de la maladie de Miss Lela Cullen, une jeune fille qui avait été si proche des portes du tombeau, que ses amis désespéraient de sa guérison et qui a maintenant recouvré sa santé et ses forces presque miraculeusement.

Quand votre correspondant a visité le domicile de Miss Cullen, sa mère l'a reçu courtoisement et a consenti, de suite, à lui donner tous les renseignements nécessaires, au sujet de la guérison extraordinaire de sa fille, pensant que d'autres pourraient en profiter.

La première maladie de ma fille, a dit Mme Cullen, a eu lieu en juin 1890, époque où elle fut atteinte de la rougeole. A cette époque, elle était âgée de dix sept ans, grande, belle, jouissant d'une très bonne santé, et pesant environ 140 livres.

Après quelques semaines, la condition de ma fille sembla s'améliorer, mais elle ne put reprendre ses forces, et six semaines après le commencement de la maladie, son visage, son cou et ses membres furent couverts de pustules.

Le docteur fut mandé de nouveau, et dit que c'était la rougeole qui faisait irruption, et qu'elle reviendrait en peu de temps à la santé. La prédiction du médecin ne se vérifia pas, toutefois, car non seulement ma fille ne guérit pas, mais elle devint plus malade.

Peu de temps après, ses pieds, jambes, estomac et figure commencèrent à enfler. Un autre médecin fut appelé. Il dit que c'était l'hydropisie causée par la rougeole. Le médecin l'a soignée tout l'hiver et bien qu'il est semblé faire tout ce qu'il a pu pour la guérir, elle faiblit graduellement. Elle ne mangeait pas.

Les toniques n'augmentaient pas son appétit. Elle devint de plus en plus faible, perdit courage et l'espoir de vivre, s'en allait graduellement. Au printemps, les remèdes ne faisant aucun effet, furent discontinués et le médecin lui donna des préparations de bouff, fer, vin, hypophosphites, œufs, crème, etc. Il fallait lui faire prendre, de force, des stimulants de ce genre pour la tenir en vie. Désespérant de sa vie, dans ma misère, j'attendis sa mort. Elle était maintenant tellement faible qu'elle ne pouvait traverser la chambre. Afin de lui procurer du soulagement nous l'asseyions dans une chaise, où elle restait pendant quelque temps. Ensuite nous la mettions au lit. Elle s'en allait tranquillement, à vue d'œil, et nous n'y pouvions rien. Son corps était encore enflé et les remèdes ne faisaient aucun effet. Ses membres ne pouvaient plus la soutenir et elle ne pouvait rester assise que peu de temps, chaque jour. Elle demeura, dans cet état, jusqu'en août 1891,

une quinzaine de mois, après être tombée malade, et pendant que nous attendions la fin qui semblait inévitable, un rayon d'espoir commença à luire.

J'ai lu dans un journal une guérison merveilleuse opérée par les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles, et craignant d'avoir entendu parler trop tard de ce remède merveilleux, j'espérai après avoir perdu tout espoir, et j'envoyai au quartier-général de la compagnie, à Brockville, Ont, afin de m'en procurer.

A cette époque, on ne pouvait transporter Lela du lit, elle ne pesait plus que 90 livres, et ses lèvres étaient bleuâtres. Vous voyez alors, combien il nous restait peu d'espoir, quand elle a commencé à se servir des Pilules Roses du Dr Williams. Après avoir pris la première boîte, bien qu'il n'y eut pas une amélioration sensible, elle crut que les pilules la soulageaient et elle commença à prendre courage.

A la fin de la seconde boîte, je pouvais m'apercevoir de l'amélioration, et Lela espérait beaucoup, elle sentait la vie lui revenir. Après avoir pris, pendant un mois, des Pilules Roses du Dr Williams, elle put se lever, et vers octobre, elle se trouva assez bien pour surveiller l'ouvrage dans la maison. Elle continua encore à prendre des pilules et recouvra rapidement sa santé et son courage d'autrefois. Je ne puis vous exprimer, a dit Mme Cullen, combien je dois de reconnaissance pour le remède extraordinaire qui a sauvé la vie à ma fille. Vous pouvez être certains que moi et les miens, nous le recommanderons toujours chaleureusement, comme nous avons particulièrement raison de le faire.

CE QUE DIT UN PHARMACIEN EMINENT

Votre correspondant est ensuite entré chez M. J. G. Templeton, le pharmacien bien connu, sur l'avenue Stephen. En réponse à la demande que je lui ai faite, sur ce qu'il pouvait dire des Pilules Roses du Dr Williams, M. Templeton a répondu :

"Ce que je puis vous dire au sujet des Pilules Roses? Eh bien, je puis vous dire qu'elles sont le remède le plus extraordinaire dont je me sois servi. J'en ai fait l'expérience dans Ontario, avant que sois venu ici et, avec toute mon expérience de pharmacien, je n'ai jamais connu aucun remède en si grande demande, ou pour donner autant de satisfaction. Mon expérience, ici, a été la même que dans Ontario, tous ceux qui se sont servis des Pilules roses du Dr Williams en font l'éloge, et si je vous disais combien de boîtes je vends ici tous les jours, on pourrait vous pardonner de vous montrer quelque peu incrédule. Si l'on me demande de recommander un remède, je recommande sans hésiter les Pilules Roses du Dr Williams, ma confiance en elles n'a jamais été déplacée. J'ai déjà dit que la demande pour les Pilules Roses est étonnante, et elles donnent invariablement la plus grande satisfaction.

Je sais qu'il en est ainsi par les déclarations des praticiens. J'en ai vendu ici et dans Ontario des milliers de boîtes et n'hésite pas à les recommander comme un restaurateur puissant du sang et des nerfs, guérissant des maladies telles que rhumatisme, névralgie, paralysie partielle, ataxie locomotrice, danse de St Guy, mal de tête nerveux, prostration nerveuse, et la fatigue qui s'ensuit, les suites de la grippe, les maladies dépendant des humeurs dans le sang, telles que scrofules, érysipèles chroniques, etc. Les Pilules Roses donnent un beau teint aux figures pâles et anémiques et sont un remède pour les maladies particulières au système des femmes. Pour les hommes, elles sont une guérison radicale dans les maladies de désordres mental, excès de travail ou excès d'aucune nature. Ces Pilules sont fabriquées par le

Dr Williams Medicine Company, Brockville, Ont., et à Schenectady, N. Y., et sont vendues seulement en boîtes portant la marque de commerce et enveloppe de la société, à 50 cts la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Rappelez-vous que les Pilules Roses du Dr Williams ne sont jamais vendues en gros, à la douzaine ou au cent, et tout commerçant qui vous offre des substituts sous cette forme, essaie de vous frauder et doit être évité. Les Pilules Roses du Dr Williams peuvent être obtenues de tous les pharmaciens ou directement par la malle de la Williams Medicine Company, de l'une ou de l'autre de ces adresses. Le prix auquel ces Pilules sont vendues nous procure le moyen de vous soigner d'une manière comparativement peu dispendieuse. si on la compare aux autres remèdes ou au traitement médical.

CANADA

CORNWALL

James Slavin, le meurtrier de Cornwall, détenu dans la prison de cette ville en attendant son exécution qui doit se faire le 16 du mois courant, pour le meurtre du policeman Davy, le 6 septembre dernier, refuse de recevoir tout secours religieux.

Depuis le 14 octobre, jour où il a reçu sa sentence, il a été placé sous une surveillance continue; on lui permet cependant de se promener dans la cour de la prison.

GODERICH, Ont.

Le 24 Novembre dernier, Mlle Eloise A. Skimmings, l'auteur de la Marche Nationale a été l'objet d'une jolie démonstration. Les officiers de la fanfare du Dragueur No 9, du gouvernement et du remorqueur Delisle lui présentèrent une superbe lampe de salon peinte à la main ainsi qu'une bourse bien garnie.

Un jeune homme du nom de Bates, employé à la manufacture d'orgues, s'est fait prendre la main dans une machine le 28 de novembre dernier et a dû subir l'amputation de deux doigts.

DORCHESTER, N. B.

Les derniers mots du Buck sur terre ont été "Let her go" Robert Olsen alias Buck a passé une nuit tranquille. Le Révd. Père Cormier a passé la nuit avec lui. A sept heures il a déjeuné, et ensuite on a célébré la messe. Comme il pleuvait abondamment, l'exécution a été retardée jusqu'à près de 10 heures. A 9 30 hrs les officiers de la prison et le bourreau Radcliffe sont entrés dans le corridor. Buck leur a serré la main. Radcliffe a alors lié les mains du condamné et la procession s'est mise en marche en récitant les prières des morts. Buck s'est approché de l'échafaud, a serré la main du bourreau et les préparatifs terminés, il a été lancé dans l'éternité. Le corps a rebondi et retombé, oscillant à droite et à gauche. Au bout de sept minutes son pouls avait cessé de battre.

OTTAWA

Le Canada publie la liste suivante soumise au gouverneur-général.

- Sir John Thompson, premier ministre et ministre de la Justice; L'hon. M. Bowell, Commerce et leader au Sénat; L'hon. M. Foster, finances; Sir A. P. Caron, maire général des postes; L'hon. M. Tupper, marine et pêcheries; L'hon. M. Costigan, agriculture; L'hon. A. R. Angers, milice; L'hon. M. Ouimet, travaux publics; L'hon. M. Haggart, chemins de fer; M. Ives, président du Conseil; L'hon. M. Patterson, secrétaire d'Etat; L'hon. M. Daly, Intérieur; M. Curran, Solliciteur-Général; M. Clark Wallace, secrétaire des Douanes; M. Tisdale, secrétaire du Revenu de l'Intérieur. Sir John Abbott et l'hon. Frank Smith, ministres sans portefeuilles.

AUX MARCHANDS.—Une annonce continue, changée de temps à autre, est le meilleur moyen d'attirer les acheteurs.

VICTOR COTE MARCHAND DE CHAUSSURES

Place du Marché, St-Hyacinthe, M. Victor Côté a l'honneur d'informer ses anciens amis et le public en général qu'il vient de réouvrir son Magasin de Chaussures dans le bloc de M. Cadoret, porte voisine de M.M. Brousseau et Bergeron. à 29-8-91.

A VENDRE

Aqueduc à vendre à Acton, magnifiques propriétés de ville, à des conditions très faciles. L'aqueduc est neuf, avec bâtisse en brique, tuyaux en fonte et en très bon ordre. S'adresser à

J. RAICHE, N. P. Acton.

J. FOURNIER

Huissier Cour Supérieure, Pour les Districts de St-Hyacinthe et Bedford.

Magenta (L'Ange-Gardien) Que j. a. c.

MAGASIN D'ORFÈVRE

Dme J. A MORIN, No. 136 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE.

MONTRES, HORLOGES ET PENDULES AMÉRICAINES.

Ces horloges ont été achetées à bonnes conditions et seront vendues à 25 POUR CENT AU-DESSOUS DES PRIX ORDINAIRES.

Toujours en mains: JONCS DE MARIAGE BIJOUX, ETC On trouvera aussi à cet établissement un assortiment complet de LUNETTES! LUNETTES! pour toutes les vues.

MONTRES, HORLOGES ET BIJOUTERIES Réparées avec soin. Ouvrage garanti

CANVASSER advertisement with logo and text: Salary and expenses weekly from start. Liberal commission to local part-time agents. Permanent position. Good chance for advancement. Exclusive territory. Largest growers of Nursery stock in Canada, and only growers in both Canada and United States. Clean, hardy stock true to name, and fair treatment guaranteed. No other account of our peculiar advantages. We can interest any one not earning \$75 per month and expenses. Don't hesitate because of previous failures in this or other lines. We can make you a success. Write for particulars, BROWN BROS. CO., Continental Nurseries. This house is reliable. TORONTO, ONT.

AFFICHES

A VENDRE À CE BUREAU (PRIX - 5 Cts.)

- Maison à louer— Maison à vendre— Magasin à louer— Bureau à louer— * * —Chambre à louer —Boutique à louer —Terrain à vendre * * Terrain à louer— Maison de pension— Pas de crédit— Un seul prix—

ENGIN A VENDRE

Un engin horizontal, 10 forces en excellente condition, AUSSI Une pompe à vapeur pouvant servir dans une fromagerie et pouvant être utilisée en même temps comme pouvoir moteur, (3 forces) Conditions très faciles. Pour autres renseignements, S'adresser à LA TRIBUNE

AUX MARCHANDS.—Les plus riches commerçants doivent leur fortune à l'encre d'imprimerie.



Le Grand-Tronc.

ALLANT A MONTREAL.

Table with columns: Express, Mélé, Passager, Passager, Passager. Rows: Acton Vale, Upton, St-Liboire, Britannia Mills, Ste-Rosalie, St-Hyacinthe, Ste-Madeleine, St-Hilaire, Belœil, St-Lambert, Montréal.

ALLANT A RICHMOND.

Table with columns: Passagers, Passagers, Passagers, Mixed, Passagers. Rows: Montréal, St-Lambert, Belœil, St-Hilaire, Ste-Madeleine, St-Hyacinthe, Ste-Rosalie, Britannia Mills, St-Liboire, Upton, Acton Vale.

Le train local quitte Montréal le soir à 5.35 hrs. pour Saint Hyacinthe; il laisse Saint Hyacinthe le matin pour Montréal à 7.17 heures.

LE PACIFIQUE CANADIEN,

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

8.10 A.M. Express de St Guillaume avec connections suivantes: A Farnham: pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Foster, Sherbrooke, Mystic, Stanbridge, Cowansville &c. Montréal—A Montréal: pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

3.50 P.M. Train Mélé de St-Guillaume, faisant les connections suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal: pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

11.10 A.M. Train Passager de Stanbridge, pour St Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.00 P.M. Trains passager de Stanbridge pour St Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars doratoires et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe. A. PERRAULT, Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

Table with columns: Pour l'Est, Pour l'Ouest. Rows: St. Hyacinthe, Ste. Rosalie, Ste. Helene, Duncan, St Germain, Drummondville, St Cyrille, Carmel, Blake, Mitchell, St Léonard, Ste. Monique, Nicolet.

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

LA SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCO.

Compagnie Centrale Transatlantique, ENTRE NEW YORK ET LE HAVRE.

Les vapeurs de cette Compagnie, qui ont d'une grande vitesse, partiront tous les samedis de New-York pour le Havre de la ligne No. 2 de la Rivière du Nord, au del de la rue Morton.

Les Billets seront vendus de St Hyacinthe au Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autrement, au gré des voyageurs. Pour informations ou Billets de passage et le transport des marchandises, S'adresser à M. A. CONNELL, Rue Grouard, St-Hyacinthe.

AUX ANNONCEURS

Nous tenons à informer nos clients que la circulation de "LA TRIBUNE" est plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le district de St-Hyacinthe.

NOTRE FEUILLETON

Nous commencerons dans notre prochain numéro la publication de "L'Enfant trouvé" ouvrage du à la plume d'un de nos meilleurs écrivains français.

EN VILLE

Manufacture de corsets

On demande immédiatement 50 filles à la manufacture de corsets.

Chute

Madame Lapierre, institutrice, a fait une chute sur le trottoir, samedi, et s'est assez grièvement blessée.

Déménagé

M. H. N. Bernier, plombier, est déménagé dans son nouveau magasin, coin des rues St Antoine et St-François, place du marché.

Personnel

M. Arthur St Jean, de la maison Alfred Eaves, bijoutiers en gros de Montréal, était à St Hyacinthe, samedi dernier.

Téléphone

Dans quelques jours nous pourrons communiquer avec le village de St-Dominique. La compagnie Bell fait en ce moment poser les fils conducteurs.

Montre rafée

La montre mise en rafte à l'Académie Girouard, au profit de la bibliothèque, a été gagnée lundi par M. Bourbeau, comptable à la banque Jacques-Cartier.

Pour le jour de l'An

MM. Choquet & frère, libraires, viennent de terminer l'installation des superbes objets qu'ils ont reçus pour cadeaux de Noël et du jour de l'An. Allez les voir.

Des agents actifs se font un salaire de \$25.00 par semaine en s'occupant de la vente de nos couteaux à \$1.00 le set. Christy Knife Company, 30 Wellington St East, Toronto, Ont.

Etrences

M. F. L. Gonneville, marchand de chaussures, 30 rue Cascades, désirant faire des etrennes à ses pratiqués, fera une remise de 10 cts par piastre sur toutes ventes d'ici au 1er janvier 1893.

On demande

Dames, demoiselles et autres pour entreprendre ouvrage art décoratif. Facile à apprendre, agréable passe-temps, argent à faire. Adressez Parisian Decorative Art Co. Temple Building, Montréal, Canada.

Aux Cuisinières

Impossible d'être bonne cuisinière, sans lire *La Cuisinière Canadienne*, contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les viandes, poissons, salades, pâtisseries, etc. En vente à la librairie Richer. Prix 20 cts.

Cadeaux

Rien de plus riche et de plus délicat que les jolis articles exhibés actuellement à la librairie Richer, pour Etrences de Noël et du jour de l'An. L'étalage surpasse de beaucoup ce que nous avons vu ces années dernières. Il y en a pour toutes les bourses. Que chacun se hâte d'aller faire son choix — 1 m.

Meubles

A partir du mois de janvier prochain, MM. Noreau et Sicotte transporteront leur stock de la rue Mondor dans leurs magasins de la rue Cascades, ancienne place B. Massé—Bloc Brodeur.—D'ici à ce temps-là, des réductions considérables seront faites afin de diminuer le stock. A tous d'en profiter.

Beurrerie

Le programme des études de l'école de beurrerie de St Hyacinthe, comprendra :

1. Enseignement des meilleures méthodes de production du lait en hiver comme en été, et de fabrica-

tion du beurre et du fromage, ainsi que l'épreuve du lait;

2. Formation d'inspecteurs de beurreries et fromageries pour les syndicats créés et à créer;

3. Etude expérimentale des nouveaux systèmes de machines et d'appareils de laiterie, et des nouveaux procédés de fabrication, ainsi que de tous les progrès à réaliser dans l'industrie laitière.

Terrible accident

M. Henri Choquette, du petit rang fut, il y a trois semaines, victime d'un bien terrible accident. Il était à labourer quand la charrue frappa une roche. M. Choquette reçut les manchons dans le côté et eut une côte de cassée et deux de déplacées.

Sous les soins du Dr St Jacques, M. Choquette prend beaucoup de mieux.

Un des notres

Notre jeune ami, M. Hormidas Picard, médecin pratiquant à Danielsonville, Conn., et un enfant de St-Hyacinthe, vient de recevoir un témoignage on ne peut plus flatteur de la part de ses concitoyens de la jolie petite ville américaine où il demeure. Il y avait un bazar la semaine dernière; un concours de popularité a été organisé et fait entre les médecins de l'endroit appartenant à toutes nationalités. M. Picard est sorti avec les honneurs du triomphe, ayant obtenu 2,439 votes et l'emportant sur son concurrent immédiat par une majorité de 671 votes.

Nous applaudissons au résultat de ce concours et nous prions notre jeune ami d'accepter nos plus sincères félicitations. M. Picard n'est établi à Danielsonville que depuis le mois de mai et il a su déjà s'acquérir, outre une superbe clientèle, l'estime et l'affection de nos nombreux compatriotes de là bas.

Au Bazar

Grand succès au Bazar. Nous vendrons d'ici au premier janvier les marchandises d'hiver au prix du gros. L'assortiment est le plus nouveau et le plus complet. Nous venons de recevoir trois caisses d'étoffes à manteaux que nous vendons à 90 cts; 2 caisses garnitures en pelletterie à 40 cts. Le département de seallette à manteaux est superbe et on vendra à des prix étonnants. Nous devons attirer votre attention sur nos étoffes à robes pur laire à 20 cts, dans toutes les nuances et surtout les étoffes de deuil et les cachemires noirs qui sont insurpassables. Accourez donc tous au beau magasin du Bazar où on vend les marchandises les plus fraîches et les plus nouvelles à un seul prix. M. Eusèbe Morin fait toujours un appel aux marchands pour son département du gros.

Allons au Bazar, 128 rue Cascades, St Hyacinthe. On a besoin d'un bon commis immédiatement.

Emouvant sauvetage

Dimanche après-midi, une jeune fille de 13 à 14 ans, et dont le nom nous échappe, traversait la rivière Yamaska, sur la glace, vis-à-vis la propriété de M. Henshaw, il y avait à peine quelques minutes qu'elle s'était aventurée de la sorte, lorsque la glace, qui était très mince en cet endroit, céda sous son poids et la jeune fille fut précipitée dans l'eau glacée jusque sous le bras. Elle parvint cependant—on ne sait comment—à se retirer de ce trou et à se remettre à genoux sur la glace qui était toute couverte d'eau. C'est à cet instant que M. Henshaw qui avait été témoin, de sa résidence, de l'accident, arriva sur le rivage et ordonna à la jeune fille de ne pas faire un mouvement.

Il tendit alors à l'enfant qui grelottait, une longue échelle que celle-ci parvint à saisir, et l'attira vers lui, non toutefois s'en s'exposer lui-même à enfoncer la glace qui pliait sous son poids.

C'est un exemple terrible pour les enfants imprudents qui vont s'exposer sur une si faible écorce recouvrant la surface liquide.

NAISSANCE

A Notre-Dame de St Hyacinthe, le 29 novembre dernier, l'épouse de M. Rémi Lorquet, un fils.

DECES

En cette ville, le 1er décembre courant, est décédé M. Guillaume Fournier, maçon et ancien conseiller de ville, à l'âge avancé de 92 ans.

C'est le défunt qui a bâti l'évêché de Mgr l'Archevêque de St Boniface Manitoba.

LE BON CAFÉ

C'est une grave erreur de croire que, dans l'infusion seule de la poudre, consiste le secret de faire du bon café; non, c'est surtout dans la torréfaction ou le grillage du grain lui-même.

Les goûts étant différents, nous ne nous occuperons, qualité réservée, ni du lieu d'origine du café, ni de ses mélanges, dont on a fait grand bruit. Comme le vin, le café a ses crus, dont chacun a ses fervents. Que cette précieuse fève nous arrive d'Arabie, de la Martinique, de Bourbon ou d'Haïti, nous la soumettons aux épreuves de la même méthode, dont l'avantage et le but sont de lui conserver, d'emprisonner, pour ainsi dire, tout son arôme et ses principes volatils éminemment physiologiques.

Dans un instrument qu'on trouve partout, vous mettez le café de votre choix que vous voulez torréfier, vous l'exposez à un feu suffisant, en ayant soin de l'agiter d'une façon constante, afin que la torréfaction se fasse régulière. Au bout d'un certain temps, qui varie selon la quantité de café, vous constatez vivement son degré de torréfaction. Lors qu'il est arrivé, à la couleur *Brun clair* ou *jaune foncé*, vous le versez prestement en vase clos, ferblanc ou porcelaine, vous saupoudrez du sucre, recouvrez de flanelle et assujettissez le couvercle du contenant. C'est tout, avec rapidité, puis vous l'abandonnez jusqu'à complet refroidissement.

Que se passe-t-il dans ce vase clos, bien clos? Veuillez approcher votre oreille et vous entendrez, dans la masse, une crépitation qui témoigne que le café, enveloppé dans sa vapeur même, termine sa torréfaction par ses propres moyens. Il finit de cuire, je ne dirai pas dans son jus—ce ne serait pas respectueux,—mais dans son enivrant arôme, dans son huile ténue, dans son essence, dans son alcaloïde oriental.

Lorsque vous ouvrez le récipient au lieu d'un grain carbonisé, rude au toucher et indifférent, vous trouvez un grain brun foncé, soyeux, onctueux, finement odorant et qui, soumis au moulin, fait entendre un bruit doux et discret, au lieu d'un craquement sec qui rappelle celui d'un os desséché.

Il est bien entendu qu'on ne doit le moulin qu'au moment de faire l'infusion, et que 109 est le nombre de grains nécessaires pour faire une tasse de café comparable à un verset du Coran.

Méliez vous donc de toutes les drogues et produits chimiques en poudre, recommandés par les marchands, sous le nom de café d'Orient. Le seul, le vrai, c'est le café naturel, d'après la méthode ci-présente, que j'emprunte aux Orientaux.

ETATS-UNIS

TAUNTON, Mass.

Lizzie Borden, accusée du meurtre de ses père et mère à Fall-River, a paru en cour la semaine dernière, où le grand jury a trouvé contre elle trois chefs d'accusation fondés.

ELMIRA, N. Y.

Une voiture dans laquelle se trouvaient cinq personnes, William Conklin et sa femme, Edward Blanchard et sa femme, et miss Maggie Pitts, traversait la voie du chemin de fer de l'Erie, lorsqu'elle a été heurtée et mise en pièces par un train de voyageurs lancé à toute vapeur. Les cinq personnes qui étaient dans la voiture ont été tuées du coup.

STEEP BROOK, Maine

Un triste accident est arrivé à Steep Brook, vendredi après-midi. Un canadien du nom de Pierre Normand, a été écrasé sous une masse de pierre qui est tombée sur lui au moment où il travaillait en dessous. Le malheureux a été retrouvé quelques heures après; il respirait encore, mais n'a pas repris connaissance. Son corps fut transporté chez

M. Nadeau, entrepreneur de Bowenville, et a été enterré lundi à St Mathieu. Norinand est natif de Matane, P. Q., et n'a qu'une sœur par ici.

NEW-YORK

Jay Gould est mort le 2 du courant, à 9 15 heures.

M. Gould naquit le 21 mai 1836. Sa fortune s'élève à quelque \$60,000,000. Sa mort est attribuée à la consommation.

Lorsque M. Gould sentit sa fin approcher, il fit venir sa famille près de lui. Il y avait alors M. et Mme George Gould, M. et Mme Edwin Gould, Mlle Helen Gould, Howard Gould, Harold Gould et Mlle Annie Gould.

LOUISEVILLE, Kentucky

On télégraphie de Louisville Kentucky qu'une cérémonie extraordinaire a été célébrée pendant la matinée dans la prison de cette ville, par deux prêtres catholiques, les révérends Brady et York.

Un nommé Stephen Hite, condamné à mort pour meurtre, et dont l'exécution devait avoir lieu le 9 décembre, a été marié, dans sa cellule, avec une femme avec laquelle il vivait maritalement avant le crime qu'il doit expier sur la potence. Une petite fille, l'enfant du condamné, trois autres condamnés à mort et les gardiens de la prison assistaient seuls à cette triste cérémonie. Hite portait un costume neuf, qui lui a été donné, selon l'usage, pour le jour de son exécution. Ce mariage a été célébré à la requête de la femme du condamné pour légitimer sa fille.

BALTIMORE, M. D.

Les Sœurs de Notre-Dame, qui occupent le couvent pittoresque, près de l'église Sainte Anne, sont dans une grande surexcitation parce que la cloche du couvent sonne mystérieusement à toute heure du jour et de la nuit. Pendant toute une nuit elle a sonné et les Sœurs n'ont pu dormir. Dimanche dernier, elle s'est fait entendre pendant la grand'messe; le sacristain a coupé la corde, mais la cloche n'en a caillonné que plus fort.

L'ordre ayant été donné de la descendre, on l'a placée, durant deux jours, dans la maison du Père Bartlett, où elle est restée silencieuse. Transportée de nouveau au couvent, elle a recommencé à sonner d'une manière si violente que personne n'a pu l'arrêter. Le bedeau Helmcamp place la cloche en position tous les matins, et le soir, il l'a descend.

Ces bonnes sœurs sont dans une crainte continuelle, comme si elles entendaient la trompette de l'archange.

DENVER, Colorado,

Une dépêche spéciale de Newcastle dit que le 30 novembre dernier, une pierre pesant probablement dix tonnes, est tombée des nues, à un mille de cette ville. Il n'y a pas eu de témoins de la chute du météore, mais comme cette pierre énorme s'est enfoncée profondément dans la terre, et qu'elle était très chaude, quand on a fait la découverte, la population est convaincue qu'elle s'est détachée de la comète.

—Un incident tragi-comique des plus extraordinaires vient de causer, paraît-il, une vive émotion en cette ville.

Une jeune fille, miss Dallye Watson, prétend qu'ayant eu une querelle avec un nommé Jacob Whittier, demeurant dans la même maison meublée qu'elle, lui a fait avaler de vive force six capsules de dynamite, et l'a obligamment prévenue ensuite qu'elle allait sauter! Le propriétaire de la maison, aussi effrayée que sa locataire, lui a enjoint de s'en aller immédiatement, et l'a obligée à mettre des pantoufles de feutre pour qu'elle n'éclatât pas en descendant les escaliers.

Les bonnes amies de miss Watson, ou plutôt de la femme-bombe, comme on l'appelle maintenant à Denver, se sont éloignées d'elle avec terreur, en apprenant sa mésaventure, comme si elle eût été atteinte du choléra. Ne sachant que faire, miss Watson est allée conter ses peines au juge de police Libert. Il s'en est suivi une panique dans la salle d'audience. Toutes les personnes présentes se sont précipitées vers la porte, et un député-shérif, dans son affolement, a sauté dans la rue, à travers la vitre d'une fenêtre. En quelques instants, il ne restait plus dans la salle que la femme-bombe et le juge, qui paraissait lui-même peu rassuré, mais qui n'avait pas quitté son poste.

Finalement, les médecins les plus

éminents de Denver ont été mandés par le juge. Mais ils n'ont pas pu s'entendre au sujet des effets que pourrait produire la dynamite dans l'estomac de la jeune femme. Les uns ont soutenu que miss Watson devait fatalement faire explosion comme une bombe, tandis que les autres ont affirmé que tout danger était passé, la dynamite ayant dû être déjà décomposée "par les sucs intestinaux." Quant à Whittier, il a été arrêté et écroué en attendant le résultat de sa singulière expérience.

La résignation de M. de Boucherville

Ce que dit le *Star* :

"Il ne reste plus qu'une simple formalité à remplir pour rendre complète la résignation de M. de Boucherville. Le premier ministre a déclaré à ses collègues qu'il était absolument décidé de résigner et si sa résignation n'est pas officielle encore, c'est qu'il attend que M. L. O. Taillon ait donné une réponse à ceux qui désirent qu'il succède à M. de Boucherville."

Il répugne à M. Taillon de rentrer de nouveau dans l'arène politique. Il préférerait la vie plus tranquille du magistrat, mais ses amis insistent et font des efforts sérieux pour l'engager à accepter la tâche de former une nouvelle administration.

Nous croyons qu'il finira par donner son consentement.

VARIÉTÉS

A la frontière:

Un douanier allemand, de faction sur la lisière du pays lorrain, aperçoit un paysan en train d'ensemencer son champ.

Il s'écrie :

—Sème, sème toujours, mon vieux c'est nous qui mangerons la récolte.

—C'est, ma foi! bien possible, répond le paysan, car c'est de l'avoine.

Mme Chose a pris à son service une jeune femme de chambre dont la naïveté primitive l'enchantait.

Elle l'envoie chez un éditeur de musique, demander le "Rondeau élégant." Le commis remet un rouleau à la jeune fille, qui reste assise, et passe à un autre client.

Un quart d'heure se passe. Le commis étonné :

—Mais, mademoiselle, vous êtes servie, qu'attendez-vous?

—Madame m'a dit de rapporter le "Rondeau élégant." J'attends les gants.

Barbasson vante sa cuisine à Pen moulin, qui prétend avoir une bonne cuisinière.

—Les cuisinières d'aujourd'hui, ne m'en parlez pas. Il n'y a jamais eu que Victoire, ma pauvre Victoire! et quand je pense à elle, il me semble encore qu'elle épiluche ses oignons, tant je la pleure.....

—Elle vous a donc quitté?

—Elle a été mangée par des anthropophages, au centre de l'Afrique. Et figurez-vous qu'au moment où ces sauvages la mettaient à cuire, elle s'est écriée, la pauvre :

—Tas d'imbéciles! Vous avez oublié de mettre de l'ail.

A VENDRE

Magasin et maison privée y attenant, dans un centre le plus commercial du village de St Dominique de Bagot, voisin de l'église. Magasin de 30 pieds sur 70 de profondeur, avec (back store) et grand hangar. Maison en brique de dix appartements. Toute personne désirant s'établir à la campagne dans le commerce général, ne saurait trouver un meilleur centre, vu qu'il est reconnu comme la meilleure place d'affaires de cette localité. Le mauvais état de ma santé m'oblige à me retirer du commerce. La vente pourra se faire avec ou sans le stock à des conditions les plus faciles.

S'adresser à

DAME LOUIS MARTIN, St Dominique de Bagot. 4 Novembre 1892. — 1 m.



REMEDE NATUREL POUR LES Attaques d'Epilepsie, Mal caduc, Hysterie, Danse de St. Vite, Nervosité, Hypochondrie, Mélancolie, Inébrété, Insomnie, Etourdissement, Faiblesse du Cerveau et de la Moelle Epinière.

Ce remède agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'effusion et la force du fluide nerveux. Il est parfaitement inoffensif et ne laisse aucun effet désagréable.

GRATIS - Un livre important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer. Ce remède a été préparé par le Dr. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., U.S., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.

J. A. CHICOINE

ST-HELENE, Bagot, Manufacturier de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES ainsi que Meubles de toutes sortes.

Emboutage, Tournage, Decoupage, Moutures, Etc., Cercueils de toute grandeur. Tout ouvrage en bois exécuté sous le plus court délai et aux plus bas prix.

REMEDES SAUVAGES

Ne sont ce pas les herbes et les racines, qui ont servi aux anciens de médecines? Avec vous déjà vu les sauvages se servir de minéraux pour les maladies? Cette science des Herbes et des Racines que nos pères connaissaient, s'était perdue, mais J. E. P. Racicot de Montréal, à force d'études sérieuses, et par son séjour au milieu des indigènes des pays, est enfin parvenu à découvrir les secrets qui faisaient la richesse des anciennes familles, car qu'elle est la plus grande richesse d'une famille? N'est-ce pas la santé? Ainsi donc, ayez pleine et entière confiance en l'avenir, vous serez riches et heureux si vous n'employez dans vos familles que les remèdes sauvages de

J. E. P. RACICOT seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés.

1434 Rue Notre-Dame, Montréal, Que.

Vous aurez l'avantage de voir M. Racicot lui-même tous les samedis à l'Hôtel Windsor en face du marché, ayant tous ces célèbres remèdes pour toutes les maladies.

BOITES D'ALARME

- 2. Station des Pompes, rue Cascades.
3. Ottawa Hotel, coin des rues St-Antoine et St-Simon.
4. Coin des rues Cascades et St-Joseph.
5. Coin des rues William et St-Pascal.
6. Séminaire de St-Hyacinthe.
7. Manufacture de Chaussures de Ls Côté & frère.
8. Dépôt du Chemin de fer Grand-Tronc.
9. L'Aqueduc de St-Hyacinthe.
12. Coin des rues Bourdages et Notre-Dame.
13. Coin des rues Girouard et Décaulniers.
14. Coin des rues Girouard et Despres.
15. Coin des rues Concorde et St-Louis.
16. Tannerie de Moseley.
17. Coin des rues Concorde et St-Antoine

Cour a Bois

COMTÉ DE DRUMMOND ST-HYACINTHE (TERRAIN DU GRAND-TRONC.)

Presqu'au prix courant : Lattes, Bardeaux, Déclin, Bois de sciage de toute sorte et Bois de charpente de toute dimension.

CEDRE à LAMBOURDES, ETC BOIS DE CHAUFFAGE : -BOIS FRANC ET BOIS MOU.- Croûtes et Delignures pour Boulangers.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

En Gros et en Détail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 29, 33 et 43, Rue Cascades

ST-HYACINTHE, - (PRES DU BUREAU DE POSTE)

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULER, ETC., ETC. EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE, ETC., ETC. MARCHANDISES SECHES, TAPIS EN LAINE, TAPESTRY, COTONS et INDIENNES à la livre ETC., ETC.

Au plus Bas Prix.

DEPARTEMENT DE GROS Nos. 29, 33 & 35, DETAIL 43, RUE CASCADES

Agent pour la Farine forte à Boulanger.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis

N. B. - Argenteries données en cadeaux aux acheteurs

Boite, B. P 160.

JOSEPH BRODEUR



Effet merveilleux du magnétisme!

LES JONCS ELECTRO-MAGNÉTIQUES DU DR BRIDGMAN

guérissent promptement et positivement le Rhumatisme, la Névralgie et toutes les maladies nerveuses.

Prix par la maille : Fini en nickel... \$1.00 Fini en or... 2.50

En vente au bureau de ce journal.

C. ROULEAU

GRAINS & FARINES, CHARBON, HUILE DE CHARBON, COTONS A FROMAGE, Articles nécessaires aux fromagers.

5 Rue LAFRAMBOISE St-Hyacinthe

NOUVELLE BOUTIQUE H. N. BERNIER, Plombier,

Et poseur d'appareils de Chauffage, d'Eclairage, de Bains. Cabinets d'aisance, Eviers (Sinks) etc., d'après les systèmes les plus perfectionnés TOUJOURS EN MAINS:

Tuyaux en grès,

Après les Fromageries, de Puits Artésien TUYAUX POMPES et VALVES

No. 128, rue Cascades

St-Hyacinthe.

Engins & Bouilloires

DE E. LEONARD & SONS Depuis 3 forces jusqu'à 100.

SPECIALITE d'Engins et Bouilloires pour Fromageries, Imprimeries, Factoreries, etc.

Pour catalogue, prix et conditions adressez :

A. DENIS, St-Hyacinthe.

N. B. - On peut voir un des Engins ci-dessus en opération à l'Imprimerie de "LA TRIBUNE"

Bedard & Lefebvre

86, RUE CASCADES, 86 ST. HYACINTHE.

Grand assortiment de

Marchandises,

ETOFFES A ROBES, CACHEMIRE, ETC.

De la plus récente importation. En fait de

TWEEDS, DRAPS, SERGES, & C C'est le magasin par excellence.

Marchands-Tailleurs.

Une ligne spéciale sous la direction personnelle de Mr. Lefebvre, sera le Département des Habillements pour Hommes et Jeunes gens. Habillements à ordre sous le plus court délai. Tout sera fait promptement et sans réplique. Nos prix défient la compétition. BEDARD & LEFEBVRE.



Les Orgues

C. W. Cornwall & Co

SONT LES MEILLEURS, LES PLUS BEAUX, LES PLUS RICHES

Et cependant les moins coûteux.

A. MARCOUX Agent,

ST-HYACINTHE

Lors de votre prochaine visite à MONTREAL, n'oubliez pas que l'assortiment le plus complet de

Chemises, cols, collets, etc.

se trouve chez ALBERT DEMERS,

338 RUE ST-JACQUES, MONTREAL,

Entre la gare et la rue McGill.

Buanderie Notre-Dame

ST HYACINTHE

LINGE DE FAMILLE

LAVÉ ET REPASSE

A 50c.

PAR 12 MORCEAUX.

A. COTE

Propriétaire.

St-Hyacinthe Illustré.

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL Nos lecteurs ont déjà reconnus ces deux personnages.

A VENDRE OU A LOUER

L'un des plus beaux et des plus spacieux établissements d'Acton Vale, en face du dépôt du Grand-Tronc, près de la Station du South-Eastern, de l'Eglise, du couvent, du marché, et des manufactures qui sont en grande opération.

Ou, si l'on préfère n'acheter que la partie du block ou est l'Hôtel, actuellement tenu par M. S. Fortin, occupé comme Hôtel de 1ère classe depuis au delà 20 ans, le tout à des conditions très avantageuses pour l'acquéreur, qui pourra garder une bonne partie de l'argent entre ses mains pendant plusieurs années si ça fait mieux son affaire, en payant intérêt.

Pour plus d'informations et conditions, s'adresser au propriétaire au Bureau de Poste d'Acton Vale. 12 Février 1892.-] a. c.

Lettres et Numéros

EN PORCELAINE

DE TOUTE GRANDEUR

Depuis 1 pouce à 14 pouces.

Les Enseignes et Numéros en lettres émaillées sont les plus durables et ne sont pas affectés par le froid ou la chaleur. Pour les prix, s'adresser à l'agence pour St-Hyacinthe au bureau de La Tribune-

LA COMPAGNIE d'Eau Minerale DE ST-HYACINTHE.

PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER.

CIDRE CHAMPAGNE, &c.

a-t-j-n-o

Orgue de salon à vendre

Un magnifique orgue de salon, presque neuf, en parfaite condition. Avantage superbe pour celui qui en aurait besoin. S'adresser à ce bureau.



For information and free Handbook write to MUNN & CO., 311 BROADWAY, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO. PUBLISHERS, 311 Broadway, New York.

HOME-MAKER MAGAZINE

\$2.00 PAR AN

PUBLIE A NEW-YORK.

Le plus beau journal de famille en Amérique.

Les meilleurs Ecrivains, Les plus belles Illustrations, Les plus jolies Histoires. Tout est nouveau et original.

Par un arrangement spécial avec les Editeurs, nous fournirons ce journal à nos abonnés seulement aux prix de 75 cts. par an.

C. a. d. que nous enverrons LA TRIBUNE et le HOME-MAKER pour \$1.75 par an.

Adresser

LA TRIBUNE,

St Hyacinthe

A. BLONDIN, Plombier Sanitaire



POSEUR DE FOURNAISES

A eau chaude et a vapeur

BASSE & HAUTE PRESSION

143, RUE CASCADES

SAINT-HYACINTHE QUE

TEINTURERIE

ANGLO - AMERICAINE

DE MONTRFAL

VETEMENTS DE TOUTES SORTES nettoyés, teints et réparés avec soin. ROBES DE DAMES nettoyées ou teintes sans être défilées.

PLUMES D'AUTRUCHE FRISÉES--parées et teintes dans n'importe quelle couleur.

EFFETS DE MAISON, tels que Tap. Pianos, Tapis de Table, Rideaux Etc. etc teints dans les couleurs le plus à la mode

A. DENIS,

Agent à St-Hyacinthe

Les effets sont envoyés à Montréal aussitôt reçus et livrés sous 8 ou 10 jours

JOSEPH LEDUC

FERRONNERIES AU COMPLET

Peinture, huile, vernis, vitres, ferblanteries de toutes espèces. POELES & FOURNAISES

Importés des meilleures maisons. SPÉCIALITÉ.

Couvertures en Ardoises, Tôle, Bardeau Metallique. Corniches et Moulures.

Une visite est sollicitée.

JOSEPH LEDUC

No. 64 rue St-Simon

St Hyacinthe